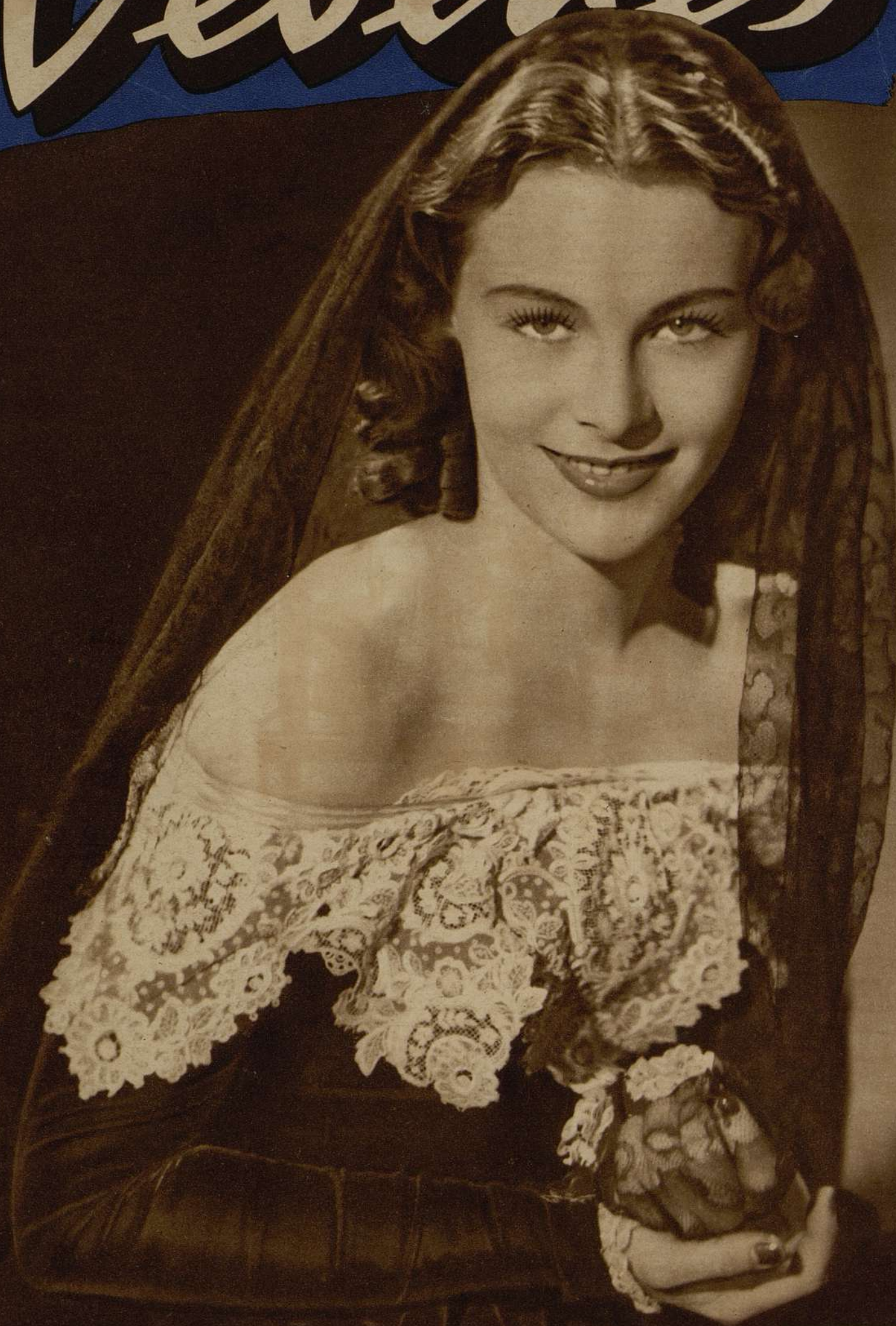


Vedettes



Ilse Werner

TOUS LES SAMEDIS
4 OCTOBRE 1941 — N° 47
49, AVENUE D'IÉNA - PARIS - 16°

MUSIQUE

Hot Jazz

QUAND LES VEDETTES DU JAZZ ENREGISTRENT TOUTES ENSEMBLE SUR UN MÊME DISQUE !

Quelque part au sud-est de Paris... Une rue mal pavée, à l'orée de la banlieue... Une grille froide. Une cour grise... Un couloir sombre... Une immense pancarte: « Studio d'enregistrement ». Et, naturellement, juste au-dessous, une inscription impérative: « Silence ! »

Mais... comble d'ironie — de l'intérieur émane un tintamarre-noïau... On dirait le zoo ! L'entre-bâille doucement la porte, un peu inquiet... Ah ! quel curieux spectacle et quel joli chahut ! Ahuri, je me faufile discrètement dans un coin... Où je suis ? Mais tout simplement dans le grand studio spécialisé pour l'enregistrement des disques de jazz.

Ce qui se passe, en cette belle matinée de la fin septembre ? Une séance peu banale, en vérité ! Voyez plutôt : toutes les vedettes du jazz français — à deux ou trois exceptions près — sont réunies là, pour enregistrer un morceau donné, successivement sur le même disque, qui portera le titre majestueux de « Festival Swing 1942 », véritable consécration de la « musique syncope », de plus en plus en cote. Bref, le disque de jazz-hot français le plus important qui ait jamais encore été réalisé !

Quoi d'étonnant donc que le studio ait ce matin un air de fête.

Qui, vraiment, le « Tout-Paris » du jazz est bien là ! Je reconnais, pêle-mêle : le grand guitariste Django Reinhardt et son quintette du Hot-Club, le fameux « Jazz de Paris » d'Alix Combelle, l'ensemble bien connu de l'accordéoniste swing Gus Viseur, et puis des orchestres ayant pour chefs des musiciens vedettes comme : Michel Warlop, Christian Wagner, Noël Chiboust, Alex Renard, Guy Paquinot, Aimé Barelli, Hubert Rostaing.

Et, au sein de ces différents ensembles, j'aperçois d'éminents artistes, tels que : Christian Bellet, Max Blanc, Maurice Chailou, Georges Jacquemont, « Coco » Klein, Charles Lisée, André Luis, Jerry Mengo, Charles Hary, Armand Molinetti, Maurice Moufflard, Paul Collot, Pierre Fouad, Danny Kanne, W. Kett, Tony Rovira, etc... Ainsi, tous les instruments de jazz sont représentés : depuis le piano, la guitare, la batterie, la contrebasse et le violon, jusqu'au saxophone, la clarinette, la trompette et le trombone, en passant par l'accordéon, le vibraphone et l'harmonica.

Ah ! l'atmosphère est très swing, avec ses quarante musiciens hot... et le tableau très pittoresque, avec cet amoncellement invraisemblable d'instruments de toutes sortes et de toutes dimensions, de valises, de cartons, de housses et d'enveloppes pour ces « joujoux à musique », sans oublier une multitude de chaises, de hauts tabourets, d'estrades, de pupitres et de partitions. Il est dix heures trente. Tandis que quelques retardataires arrivent au pas gymnastique (verra-t-on un jour des musiciens de jazz tous à l'heure ?), les uns

répètent individuellement ou en chœur, ayant l'air de s'amuser avec leur instrument, d'autres bavardent galement, discutant du dernier concert ou des improvisations qu'ils vont faire dans cinq minutes, ou encore lisent les journaux ou bien copient de la musique en toute hâte. Certains « chahutent » même, comme de vrais collégiens en vacances ! Et presque tous « grillent » force cigarettes, malgré l'écriture : « Défense de fumer ».

Ma parole, on ne dirait jamais qu'ils vont pourtant effectuer un travail très important, dans cette ambiance familière et au milieu d'une telle cacophonie ! Je commence à croire sérieusement que jamais ils n'arriveront à enregistrer ce fameux disque avant midi.

Mais j'ai tort d'oublier que les grands musiciens de jazz — souvent fantasistes déchainés — sont des réalisateurs ultra-rapides, sitôt que « l'inspiration-minute » se fait sentir. Brusquement donc, les répétitions deviennent plus sérieuses sous l'égide de Charles Delaunay, le « patron » du Hot-Club de France, qui annonce l'ordonnance de l'enregistrement. Allons, ça va enfin « border ». Les coups de sonnette



PHOTOS MEMBRE

brefs qui précèdent les « essais » se succèdent à vive cadence !

Les lampes rouges s'allument et s'éteignent sans trêve... (On se croirait dans un studio de cinéma !) Cette fois, c'est quand même le silence parfait. On tourne... sur le « plateau » du disque... Les instruments commencent à vibrer avec une folle intensité. Cela devient de plus en plus harmonieux. Chaque orchestre et chaque soliste jouent quelques secondes seulement, « brochant » sur le thème donné. Autour des deux micros géants, c'est maintenant la grande envolée magique du rythme swing ! On chronomètre soigneusement, pour éviter que l'exécution ne dure pas plus que 30 centimètres : c'est-à-dire 4 minutes 25 secondes, pour chaque face.

On fait plusieurs « coupures », naturellement : les musiciens de jazz jouent toujours trop de notes !... Après chaque « essai », les artistes bondissent près du pick-up écouter ce que ça a donné et les commentaires vont leur train. A travers la porte vitrée de leur cabine, les opérateurs en blouse blanche et l'ingénieur du son suivent tout ce qui se passe dans le studio. Après quelques inquiétudes légitimes, ils sont à présent rassurés : « ça va » sûrement bien marquer ! (Il est temps, d'ailleurs, car il n'est pas loin de midi !)

Et, en effet, d'un seul coup, le dernier « essai » est merveilleusement réussi, sans un seul petit accroc, sans une retouche quelconque à faire. Parfait du point de vue musical technique ! Tout s'est enchaîné à ravir, sans qu'on s'en soit aperçu dans le studio. Première victoire. Maintenant, cinq minutes de pause. Ruée vers le

Entre deux essais, les trois célèbres chefs d'orchestre s'amuse... Gus Viseur a pris la guitare de Django Reinhardt qui joue du violon, tandis qu'Alix Combelle s'est mis au piano. Et ne dirait-on pas aussi qu'ils font le concours du beau sourire ?

Décidément, tout le monde avait le sourire, pendant cette séance d'enregistrement... L'accordéoniste Gus Viseur et son ensemble ne semblent pas trop avoir le trac, devant le micro.



PHOTOS MEMBRE

« bistro » du coin : cela donne chaud de jouer « hot » ! Puis, retour à la « salle sonore ».

A présent, on met rapidement au point la deuxième face. « Ça marche » ; le tonnerre, ni plus, ni moins !

En vingt minutes, c'est « enlevé ». Miracle de l'inspiration swing ! Il a suffi de quatre « essais » et le dernier s'est révélé formidable, à l'audition. Rien à reprendre.

L'opération est terminée, dès le premier coup. Cette rapidité d'exécution tient presque de la féerie. Et tout le monde est joliment content ! Il est une heure de l'après-midi. En trombe, la cohorte des musiciens franchit la grille, en une cavalcade joyeuse, soignée aux lèvres, et l'estomac dans les talons... Et le studio retombe dans un calme sinistre... après avoir connu une folle agitation pendant quatre heures. Et voilà comment l'autre matin toutes les vedettes du jazz français ont gravé dans la cire leur talent personnel, sur un même disque, en 8 minutes 50 secondes exactement ! Défilé musical, sans précédent dans les annales du jazz et qu'en d'autres domaines, on qualifierait d'historique. Un vrai tour de force !

Décidément, la saison commence vraiment très bien pour le jazz, le hot et le swing.

Pierre HANI.

Charles DELAUNAY.

INFORMATIONS

★ Django Reinhardt et son fameux Quintette du Hot Club donneront un grand concert à la Salle Pleyel, le 19 octobre...

A L'INTENTION DES MUSICIENS AMATEURS DE JAZZ

★ Dès maintenant, nous conseillons aux jeunes musiciens et orchestres de jazz amateurs de s'entraîner, en vue du 5^e grand tournoi annuel des « Jeunes Espoirs du Jazz Français », qui nous révélera, espérons-le, beaucoup de nouveaux musiciens de qualité, susceptibles de briller aux côtés de leurs aînés. Cet avis est valable, du reste, aussi bien pour les amateurs de Paris que pour ceux de province... Alors, au travail !

REPRISE DES CASERIES AU « HOT-CLUB »

★ Le « Hot Club de France » a repris, samedi dernier, ses caseries hebdomadaires (14, rue Chapital, à 17 h. 30), réservées à ses membres,

LES DISQUES

Un grand événement pour les discophiles est marqué par l'Anthologie des meilleurs enregistrements des grands classiques du jazz parus jusqu'à nos jours et réédités par les diverses compagnies de disques sous l'insalubre activité du Hot Club de France.

Grâce à cette heureuse mesure, les jeunes amateurs de jazz pourront enfin se procurer quelques-uns des inégalables chefs-d'œuvre de Louis Armstrong, depuis le plus célèbre *Saint-Louis blues* de 1930 (Odeon 165.975), où l'orchestre entier est possédé d'une fougue fantastique que peuvent lui envier les orchestres les plus modernes ; les émouvantes interprétations de *Sonny Sweet* et *Snow ball* (La Voix de son Maître K 8.520) ; les délicates exécutions de *Nelly Gray* et *Carry me back to old Virginia* (Br 505.097) avec les Mills Bros. jusqu'au *Red Mose* encore inédit (Brunswick 505.265), sans oublier le curieux *Knocking Jug* qui réunit curieusement des vedettes comme Jack Teagarden, Joe Sullivan, le regretté Eddie Lang et Happy Cauldwell (Odeon 165.913). Le court solo de Louis Armstrong qui clôt cet enregistrement est un des plus purs chefs-d'œuvre qu'il ait laissés le jazz.

Parmi les autres rééditions citons également quelques faces inoubliables du grand Bix Beiderbecke, l'Armstrong blanc, que si peu d'amateurs de jazz d'aujourd'hui connaissent, même de nom ; et sous l'influence duquel on ne sait guère s'il eût pu exister de jazz en France. En dehors de *Sorry* (Odeon 165.330) et surtout *Singin' the blues* qui, bien que datant de 1927, demeure un des chefs-d'œuvre inégaux du jazz. Dans ce dernier enregistrement notamment. Bix et Trumbauer (au saxophone alto) semblent s'être esthétiquement interpenétrés de même que les autres membres de l'orchestre qui sont également tombés sous le charme.

Parmi les dernières nouveautés, *Croisette*, solo de piano de Léo Chauliac, sorti nettement de l'ordinaire (Swing n° 109), par la solidité du rythme et la chaleur d'exécution dans la plus heureuse tradition « boogie-woogie ».

Toujours et *Gounet* sont d'alertes exécutions orchestrales par l'orchestre de Noël Chiboust (Swing 107), d'orchestration où le chef d'orchestre fait preuve des plus heureuses qualités musicales en tant qu'orchestrateur et comme soliste au saxophone ténor et à la clarinette. La trompette est tenue par Pierre Allier. Le rythme est souple et solide à la fois.

sur les grands musiciens de jazz. Rappelons aux membres qu'ils peuvent venir écouter les disques, le jeudi et le samedi après-midi, au Hot Club...

★ Dans le nouvel orchestre de fosse du « Normandie », que dirige Lionel Cazaux, on trouve des musiciens hot bien connus : Aimé Barelli, Charles Hary, Max Blac, Maurice Gladiou, « Coco » Klein, Armand Molinetti, Maurice Moufflard.

RENTREE SUR SCÈNE DE RAYMOND LEGRAND

★ Samedi prochain, 11 octobre, à la salle Pleyel, l'orchestre de Raymond Legrand, bien connu des auditeurs de Radio-Paris, fera sa rentrée à la scène. Et au cours de ce premier concert de la saison — pour la plus grande joie des amateurs de jazz-hot — Raymond Legrand nous présentera sa nouvelle formation swing, sous le titre spirituel : « Jazz Dixit » !

COURRIER DE VEDETTES

★ Hélène M. B. Nior. — Non, chère lectrice, nous n'avons pas encore publié la photo de Louis Arnould, mais vous avez dû remarquer dans nos précédents numéros que nous n'oublions pas nos chers prisonniers. Dès que nous le pourrions, nous consacrerons un article à cet excellent chanteur et, avec vous, nous souhaitons le revoir et l'applaudir à nouveau, bientôt, sur la scène de l'Opéra-Comique.

★ Bruyère Rose, Lorient. — Envoyez-nous 10 francs par photo et vous recevrez toutes celles que vous désirez. Nous avons déjà publié dans un grand nombre de numéros la liste des photos d'artistes de la collection « Vedettes ». Consultez-la et choisissez vos vedettes préférées. Quant au numéro « Vedettes » consacré à Tino Rossi, il est à votre disposition contre la somme de 4 francs, soit par mandat, soit en timbres-poste. Les principaux films tournés par Tino Rossi sont : « Noces au bois de feu » et « Lumières de Paris ». Actuellement, il tourne un nouveau film : « Fiebre », qui sortira l'hiver prochain.

★ Lui et moi. — Quel pseudonyme charmant, intime, il fait penser aux deux vers de Gérardy « Lui et moi ». A-t-il un rapport avec l'artiste dont vous nous parlez ? A son sujet, rappelez-vous à la réponse que nous faisons, un peu plus haut, à une autre lectrice, et, à vous aussi, je vous prie de nous adresser un excellent chanteur et l'espère que d'ici peu vous serez satisfaite de voir sa photo dans votre journal préféré.

★ Paul Grandonnet, Pontarlier. — Votons, cher ami, vous nous dites que vous comprenez que le genre de service que vous nous demandez n'est pas de notre ressort ; alors, j'espère que vous ne nous en voudrez pas si votre question est restée sans réponse. Bel-Ami ne répond qu'aux lecteurs qui lui demandent des renseignements sur ce qui concerne tous les spectacles. Nous sommes aussi à votre disposition pour transmettre vos lettres. Et quant au service que vous nous demandiez, j'espère qu'il vous sera possible de vous le procurer par votre entourage ou des relations. Il ne doit pas en manquer, ou alors, je croirai que vous n'êtes pas débrouillard, ce qui m'étonnerait fort, n'est-ce pas, Paul ?

★ Chantal. — Votre lettre nous a beaucoup touchés. Vous êtes avant tout une petite fille courageuse et vous avez de la constance, c'est très bien. Mais ne croyez pas que la danse et les études scolaires soient incompatibles, bien au contraire. Si, un jour, vous espérez devenir une grande vedette — je vous le souhaite — il faut continuer à mener de pair tout ce que cela vous est possible, et vos études et la danse. Croyez-moi, vous n'aurez pas à vous en plaindre plus tard. Aussi, puisque vous sollicitez un conseil, préparez d'abord votre « bac » et employez vos moments de loisir à cultiver vos dons artistiques.

★ Danielle... Mon Etiole. — Nous avons pris note de votre suggestion au sujet de la revue du cinéma, et nous communiquerons votre lettre à Radio-Paris. Je dois toujours vous avertir que pour des raisons techniques, il ne semble que Radio-Paris pourrait difficilement chanter l'horaire de ses programmes, tout au moins pour l'instant. La musique de la chanson que chante Danielle dans « Premier Rendez-vous » est de René Sylvano. Et les paroles sont de Louis Poterat. Vous devez pouvoir la trouver chez tous les éditeurs de musique.

★ Claudie. — Merci de votre indulgence ; vous, au moins, vous comprenez la triste vie de Bel-Ami, qui est submergé par le flot de la correspondance qu'il reçoit. Vous avez vu de la patience, vous serez récompensée.

Bien entendu, nous allons vous faire parvenir le numéro de « Vedettes » que vous nous réclamez contre 4 francs en timbres ; surtout n'oubliez pas de nous envoyer votre adresse afin que nous puissions recevoir le numéro qui vous intéresse.

Demeurez notre amie, c'est notre vœu le plus cher.

★ Notre idole, Jean Lunière. — Vos desirs sont maintenant devenus des réalités puisque vous avez pu lire dans nos colonnes un reportage sur Jean Lunière dès son retour à Paris. Une inscription nous permet d'affirmer que vous pourrez l'applaudir prochainement sur la scène de « l'Étoile », music-hall.

Ne soupirez plus, puisque tous vos vœux — ou presque — vont être bientôt comblés.

★ Petite fille swing. — Est-ce que vous faites zozo-zozo, le petit doigt en l'air en vous réveillant le matin ? Il paraît que c'est ainsi que l'on distingue les petites filles swing de ces jeunes filles démodées qui préfèrent s'insérer à Mollère ou à Morivoux.

Pourtant, vous avez bien raison d'admirer Jack et Billie ; ils possèdent actuellement au music-hall de l'Avenue et je vous recommande leur danse avec des idées dans une parodie de « Roméo et Juliette ». Écrivez-leur du Théâtre de l'Avenue ; ils se feront un plaisir de vous donner tous les renseignements au sujet de leurs leçons et cours de claquettes.

★ Le philosophe. — D'après votre écriture, je parie que le philosophe n'a pas encore de moustaches. Comme elle est sérieuse la jeunesse ! De mon temps, disait Bel-Ami... Si vous avez un peu de patience, vous pourrez recevoir, suivant les conditions de notre collaboration, « Vedettes », les photographies dédiées de Charles Trenet et Danielle Darrieux. Mais ces deux artistes, comme vous le savez sans doute, ne sont pas actuellement à Paris, et il vous faudra attendre leur retour pour vous donner satisfaction. Mais quand on est philosophe on est patient par principe, et en attendant, nous vous conseillons de relire Descartes et Schopenhauer.

BEL-AMI.

PARIS

PETITS POTINS

★ C'est Jean Patard qui sera accompagné cette semaine à l'A.B.C. par Emile Prud'homme, l'accordéoniste. Jean Patard tremble avant d'entrer en scène, car le musicien de l'orchestre, qui tient la batterie, a coutume de le faire rire au deuxième couplet de sa plus belle chanson d'amour.

★ Le bon peintre de Marquovic, qui occupe, rue des Martyrs, l'ancien atelier de Géricault, esquisse actuellement le portrait de Robert Dayé, la toute jeune vedette de *Nous les Gosses*, le film de Christian Jaque.

★ Maud Loty, qui a toujours aimé dire ce qu'elle pense, écrit ses souvenirs. Elle a décidé d'utiliser du stylo-conversation et son livre promet quelques histoires vertes en noir sur blanc. C'est Jean-Pierre Naudin qui prend en note la confession de Maud Loty.

★ Andrex vient de monter à Paris. Il nous a dit sérieusement qu'il fallait prendre la vie du côté rose et que sa devise serait désormais : « Je ne me laisse pas abattre ». Avec l'assentiment, cela vous a tout de suite une petite saveur de réconfort.

★ Rencontré T'Serstevens à la terrasse d'un café du boulevard Saint-Michel, à l'heure de la sortie des Facultés. T'Serstevens a reçu en cadeau un cigare de la Havane assez grand pour servir d'enseigne à un bureau de tabac. Le grand voyageur, qui achève plusieurs nouveaux récits du tour du monde, a posé ce cigare près de son encrier et se plaît à le ranger tous les soirs dans un petit coffret de laque.

★ Jean Cyrano, qui avait perdu sa voix, l'a retrouvée sur les routes de France, vers la Rochelle, en suivant la tournée — menée tambour battant et plumes au vent, par Cécile Soré. Jean Cyrano et sa femme Ketty France, ont été posés un cierge à Saint-Antoine-de-Padoue.



PHOTO « VEDETTES »

Un nouveau quintette des quatre.

★ Jérôme Tharaud a été en justice de paix où l'appelait son locataire, M. Gil, coiffeur, barbier et pédicure. C'est en lavant son escalier que la concierge de Jérôme Tharaud avait provoqué une infiltration perfide. L'eau s'en était allée mouiller la machine à mise en plis de M. Gil, et une cliente était sortie de l'affaire, quelque peu chauve...

★ Jacques-Emile Blanche habite un ermitage d'Offranville, sur une route qui porte son nom : la route Jacques-Emile-Blanche. Et justement, Jacques-Emile Blanche habitait à Paris tout récemment encore, la rue du Docteur-Blanche, qui portait le nom de son propre père. Une adresse facile à retenir.

POUR LE MARIAGE DE CHIFFON

Le soir, après la dure journée d'un grand industriel, Henri Farman, qui est demeuré malgré ses ans un très jeune homme, se penche sur les plans d'un étonnant aéroplane. Oui, M. Farman reconstruit actuellement l'avion de son premier vol historique.

L'avion de Farman servira à la mise en scène du *Mariage de Chiffon*, que l'on a adapté de Gyp. Des ouvriers construisent cet avion du souvenir qui ne volera qu'une seule fois sur quelques pauvres centaines de mètres... Il y a un sacerdoce du cinéma.

SERGE LIFAR ÉCRIVAIN

Serge Lifar, occupé à déjeuner d'un peu de salade et d'une cuisse de volaille, dans ce bar-restaurant ouvert à l'ombre de l'Opéra, nous parle de ce livre qu'il vient d'achever : *La Grisi et Théophile Gautier*.

Quand paraîtra mon livre — nous dit-il — j'ouvrirai une exposition de souvenirs sur les trois grandes figures du ballet romantique : Taglioni, Fanny Elssler et Carlotta Grisi. Savez-vous que la Grisi reçut le dernier soufflé de Théophile Gautier qui mourut en exqu Coast son portrait !

Cette après-midi-là, de notre rencontre avec Lifar, le maître de ballet partait pour Vichy, où il devait danser devant le maréchal Pétain, dans un programme composé de : *Fromine, Sylvia, L'après-midi d'un Faune, et Entre deux Rondes*. S. Schwarz et Chauviré l'accompagnaient.

LE DERNIER DES MAUPASSANT

Dans un château des bords de la Loire, vient de mourir un gentilhomme, à l'âge de soixante-quinze ans. Le dernier des Maupassant. Il était en effet le petit-fils de l'auteur de *Bel-Ami*. Et sa fin est troublante, à cette heure

où l'œuvre de Guy de Maupassant retrouve la lumière du succès populaire. On a tourné *Bel-Ami*, on publie *Bel-Ami*, on chante *Bel-Ami*. Et la mode, nous confie un grand tailleur, revient justement aux vestes un peu cintrées, aux cannes, aux larges cravates... *Bel-Ami* est de retour sur le boulevard et découvre le métro... Avec Charles-René Nau de Maupassant, se serait éteint le grand nom, si toutefois Pierre et André Barthélemy, deux de ses neveux, n'avaient été autorisés, en 1937, à se faire appeler de Maupassant. Il y a encore une dynastie de *Bel-Ami*.

UN FIACRE ALLAIT TROTINANT

Un cheval de fiacre s'effondre au confluent du boulevard et de la rue Montmartre.

Le cocher tombe de son siège. On voit des plumes battre l'air un instant. Une femme se dresse, toise un instant la foule et reprend une pose digne dans le fiacre, la pointe du menton élégamment posée sur l'extrémité des doigts.

— Alors, pas trop de mal, Célimène ? lance en passant un cycliste de la rue du Croissant, qui emporte *Paris-Midi*.

Cécile Sorel sourit au soleil d'été.

IMMORTEL ET COLLÉGIE

Edmond Claudhert est un poète, et même un candidat à l'Académie française. Il veut se présenter au fauteuil d'Henri Lavedan, simplement. Le poète a 18 ans et se recommande de Mallarmé, du général Gouraud et de Baudelaire...

Il s'en va sur les sentiers fleuris d'alexandrins avec, sous le bras, ses deux premières œuvres.

Au fait, avez-vous *Les Mémoires d'un Hibou philosophe*, et *Si mes vers avaient des ailes*, d'Edmond Claudhert ?

Le tout est édité par un libraire bien pensant de la rive gauche qui n'y a pas cherché malice. Edmond Claudhert non plus d'ailleurs.

Il ne reste plus maintenant qu'à interviewer Paul Valéry et à lui demander son sentiment sur Edmond Claudhert !

A PAS LENTS, LA CARAVANE...

Des roulottes, des éléphants, un hippopotame, un poète qui chante aux étapes. Le cirque a suivi le bord de la mer, la girafe a grignoté les pommiers de Normandie, le lion a rugi sur les récifs de Bretagne et partout le cirque était plein. Il revient à pas lents vers Paris. On l'a signalé à Sens où l'orchestre de la parade, qui joue maintenant swing, a entraîné toute la ville. On visite la roulotte de Charles Trenet qui s'est fait photographier avec les frères Bouglione. Et Charles Trenet nous écrit : « Je serai à Paris pour l'automne. Nous marchons lentement car la girafe à des rhumatismes et l'hippopotame veut visiter tous les châteaux... »

NOS COUVERTURES

En 1^{re} page. — UNE JEUNE ARTISTE : ILSE WIRNER. — La gracieuse et charmante actrice Ilse Werner a été révélée au public français par deux films : *Bal Masqué*, où elle paraissait en ballerine de l'Opéra de Munich, et *Éveil*, où l'on voyait sa grâce et sa jeunesse troubler fort un maître de l'école des Beaux-Arts. Dans *Mademoiselle*, elle était institutrice dans une famille peu estimable ; dans *Jenny Lind*, elle fera revivre l'exquise figure de l'illustre cantatrice romantique.

24^{me} page. — CHARLES TRENET est la vedette du beau film de Jean Boyer, *Romance de Paris*, que l'on peut applaudir au cinéma L'Ermitage, 72, avenue des Champs-Élysées.

Vedettes

L'HEBDOMADAIRE DU THÉÂTRE, DE LA VIE PARISIENNE ET DU CINÉMA ★ PARAÎT LE SAMEDI

Directeur : ROBERT RÉGAMÉY Rédacteur en Chef : A.-M. JULIEN
49, AVENUE d'ÉNA - PARIS 16^e — TÉLÉPHONE : KLÉBER 41-64
(3 LIGNES GROUPÉES) CHEQUES POSTAUX : PARIS 1790-33

POUR LA ZONE NON OCCUPÉE :

BUREAUX : 63, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, A LYON

Comme tous les journaux de la zone occupée, « VEDETTES » étant édité à Paris ne peut pas être mis en vente publique chez les marchands de journaux de la zone non occupée. Néanmoins, nous avons obtenu l'autorisation de servir des abonnements individuels à nos lecteurs dans toute la zone non occupée. ★ POUR VOUS ABONNER : versez le prix de l'abonnement dans n'importe quel bureau de poste à notre compte. Cheques postaux : LYON 850-32

PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN (52 N°) : 180 FR.
6 MOIS (26 N°) : 95 FR.

reproduction de tous textes ou documents photographiques, paraissant dans « VEDETTES », strictement interdite sans autorisation de la Direction

Sur l'écran

LE PRÉSIDENT KRUGER

Des colons hollandais, originaires du Cap de Bonne-Espérance, créèrent en 1836 la république indépendante du Transvaal, dont les habitants prirent le nom de Boërs, ce qui veut dire paysans. Cette république paisible et patriarcale, en 1862, vit son indépendance reconnue par la Grande-Bretagne et connut, pendant vingt-cinq ans, une existence heureuse. Mais la découverte de gisements d'or et de diamants, stimulant l'avidité du Royaume-Uni, provoqua une immigration très intense, qui devait aboutir, en 1877, à une annexion pure et simple, annexion qui prit fin en 1881, à la suite d'un accord concédé par la reine Victoria. Une nouvelle période s'ouvrit, au cours de laquelle des troubles, provoqués notamment par sir Cecil Rhodes, aventurier que l'on devait surnommer « le Napoléon du Cap », mettent assez rapidement en danger l'indépendance du pays. En 1895, le raid Jameson, organisé par Rhodes échoue, grâce à l'adresse des gouvernants sud-africains. Mais quatre ans plus tard, le Transvaal et la petite république d'Orange, voisine, sont obligées à prendre les armes contre l'Angleterre.

La mémorable guerre pour l'indépendance des Boërs dura de 1899 à 1902 : sous la conduite du président Krüger, la vaillante petite armée des Boërs résista d'abord victorieusement à l'envahisseur, attirant à son pays les sympathies de tous les pays européens, mais l'arrivée du puissant corps expéditionnaire de Lord Kitchener, les répressions cruelles que l'on effectua donnèrent aux Anglais une victoire peu glorieuse. Épuisé, le Transvaal dut céder et accepter derechef son annexion à la Grande-Bretagne.

Les sympathies de la France allèrent, pendant toute la durée de cette guerre, au président Krüger et à ses paysans soldats. On se souvient peut-être des attaques violentes qu'effectua la presse contre l'Angleterre, le pays qui avait humilié la France à Fachoda : les collections complètes de journaux humoristiques du temps s'illustrèrent par la virulence de leurs caricatures et de leurs textes contre le pays qui se révélait un colonisateur trop avide.

L'important ouvrage de Hans Steinhoff, *Le Président Krüger*, décrit, au moyen de pittoresques et émouvantes reconstitutions, cette période agitée de l'histoire d'hier ; et c'est à Emil Jannings, l'un des meilleurs parmi les comédiens allemands, qu'est échue la tâche de



PHOTOS TOBI

UNE SCÈNE PATHÉTIQUE ENTRE LE PRÉSIDENT KRUGER ET SON FILS JAN. DEUX GÉNÉRATIONS, DEUX IDÉAUX S'AFFRONTENT.



LE PRÉSIDENT KRUGER VIEN SOLLICITER LES PUISSANTS DU JOUR POUR SON MALHEUREUX PAYS.

personnifier l'héroïque vieillard qui, après avoir été pendant de longues années l'animateur de l'indépendance de son pays, devait mourir en exil en Suisse, octogénaire et presque aveugle, sans avoir obtenu des différents gouvernements européens auxquels il s'était adressé, autre chose que de bonnes paroles exprimant une sympathie sincère.

Le film commence par illustrer son existence patriarcale de chef d'Etat, son inquiétude devant l'attitude de l'Angleterre, son voyage à la Cour de Londres, auprès de la vieille reine, pour obtenir un statut stable pour son pays. Mais la guerre est inévitable. Dans sa propre famille, Krüger trouve un adversaire dans la personne de l'un de ses fils, éduqué à Oxford, et qui se prétend pacifiste, au nom de l'admiration que lui inspire la civilisation britannique. Il changera vite d'idées, ce brave Jan Krüger, quand il verra sa propre maison violée par l'envahisseur, les siens en danger, et le pays pillé et incendié. D'excellents épisodes nous présentent la résistance du petit peuple boër, et évoquent des personnages légendaires, tels que Christian le Noir, le général Christian de Wet, ou le sous-secrétaire Reitz, bureaucratique et cordial. Enfin, d'autres images montrent oncle Krüger avant sa mort, errant de capitale en capitale, essayant des refus à Berlin, à La Haye, à Paris.

Puissante et généreuse est l'interprétation que Emil Jannings fait du rôle du président Krüger, le grave et sombre bonhomme au collier de barbe blanche : sa lourde voix de paysan, ses gestes lents, son regard déjà amoindri par une cécité imminente, laissent une profonde impression. A ses côtés, Ferdinand Marian incarne le tortueux Cecil Rhodes, Werner Hinz, le jeune Krüger déçu par son idéalisme, et Lucie Olfelt et Gisela Uken tiennent, avec une poignante sobriété, les principaux rôles féminins.

Nino FRANK.



EMIL JANNINGS, TENDRE GRAND-PÈRE, DANS UNE SCÈNE DU "PRÉSIDENT KRUGER", AVEC LE PETIT HANSCHEN P'FAFF.



STEINHOFF ET EMIL JANNINGS PENDANT UNE PRISE DE VUES.

Lil Boël



Cette petite fille est devenue poète.



Dédé-le-Bosco par Lil Boël.

ELLE a des yeux si larges qu'ils semblent contenir le monde... Avec toutes ses douleurs inexprimées, tous ses désirs sans joie, toutes ses terreurs latentes, toutes ses souffrances sans larmes...

Elle a des cheveux si blancs qu'ils semblent contenir tout l'or précieux de ses pensées, tout son rayonnement intérieur, tous ses rêves d'enfant, toutes ses révoltes toutes ses bontés...

Elle est si grande, si blanche, si haute sur un autre plan que le nôtre, qu'il a suffi qu'elle entr'ouvre les bras dans un geste d'appel et d'amour vers ses "frères", ses "choisis", pour qu'ils l'appellent "Notre Madone".

Cette femme pourrait être une femme comme toutes les autres. Elle est née à Lisieux. Elle a vécu une jeunesse particulièrement heureuse. Elle s'est mariée. Et puis l'homme qu'elle aimait tendrement est mort, un matin, sans la prévenir, la laissant sans argent... Alors, Lil a cherché du travail. Elle est devenue vendeuse à l'étalage d'un magasin, en plein hiver. Mais elle n'a pas travaillé longtemps. Atteinte d'une congestion pulmonaire, elle est entrée à l'hôpital. Elle en est sortie comme une misérable : sans savoir où aller, sans savoir où manger, sans savoir où coucher. Par une nuit de Noël, elle s'était fait conduire en taxi au pont Notre-

Dame pour adoucir sous forme de présents la misère de quelques malheureux. Ce sont ces malheureux qu'elle allait retrouver, par un destin tragique, maintenant. Elle a partagé sa détresse avec des gars comme Dédé-le-Bosco — son meilleur compagnon — Marida, 613 et Fée...

Un jour, adossée à un pilier à la station du métro La Chapelle, elle a dit des poèmes devant une assistance de passants. Elle parlait à ses "frères", à ceux que le sort lui avait donné comme compagnons, à ceux qui la comprenaient. Les passants l'ont écouté, sans rien dire, tous émus. La pianiste Lucienne Delforge qui se trouvait parmi eux s'approcha de cette femme étrange. Elle lui dit : "Madame, le poème que vous venez de dire est très joli. Je ne le connaissais pas. De qui est-il, s'il vous plaît ?" Et Lil Boël a répondu en ayant l'air d'hésiter : "Madame, ce poème est de moi..."

Lucienne Delforge venait de rencontrer "la Madone des clochards". Elle venait de comprendre en même temps que c'était un grand poète. Elle n'eut qu'une idée : essayer de l'aider en la présentant à ses amis. A ce moment, Maurice Chevalier rentrait à Paris. Il entendit Lil Boël. Il s'écria : "C'est une grande bonne femme, elle connaît le succès auprès de l'élite comme auprès du peuple. Il faut la sortir de là. Je vais la révéler

La première communion de la Madone.



au public. C'est sous mon patronage qu'elle se produira. Et je suis sûr qu'elle écrira des poèmes que je pourrai dire moi-même."

Maurice l'a présentée à tous les impresarios, a parlé d'elle dans tous les milieux. Léon-Paul Fargue a dit que ses poèmes devaient être édités très vite pour qu'on n'ignore pas davantage un talent aussi rare, qui s'exprime pour la première fois en langue populaire. Et Lil Boël a débuté il y a une semaine dans un petit music-hall de la place d'Italie, sauvée de la nuit, de la faim, du froid. Demain, elle sera célèbre. Car elle dit d'une voix basse, pénétrante, poignante comme un gémissement, une voix de douleur et de prière, lentement, peu à peu, comme une source inconnue et sanglante, elle dit toutes les douleurs humaines, toutes les souffrances de ceux qui, comme elle, ont vécu en marge de la vie, pauvres êtres en haillons, pauvres natures abandonnées et qui n'ont plus pour se bercer que leur propre cri de souffrance. Elle fait la misère, elle fait la douleur, la faim, le froid, l'infini de toutes les souffrances humaines. Elle n'a pas toujours connu la consolation, la parole douce, l'écharpe de laine chaude, la soupe du matin qui réchauffe le corps, la parole qui gonfle le cœur et fait rayonner un peu de joie autour d'un être perdu...

Vous la verrez, cette Madone, dans un music-hall, parmi les lumières éclatantes, dans le silence recueilli d'une foule qui comprend et se retient, haletante devant ce qu'elle ne soupçonnait pas, devant des larmes retenues, devant des lèvres sans couleur, devant une grande femme étrangement pâle, avec son crucifix brillant sur sa robe noire. Elle est celle qui vous fera pleurer...

Cette femme que nous révèle Maurice, cette femme bouleversante n'oublie pas... On la compare déjà à François Villon, à Jehan Rictus, à Rutebeuf, à Baudelaire. Elle semble écrire avec son propre sang et avec ses propres larmes. La gloire lui sourit, mais il y a derrière elle encore — il y aura toujours derrière elle — tous les gueux...

Toutes ces misères ont besoin d'un peu d'espoir, d'un peu de souvenir, d'un peu d'amour. Et c'est pourquoi, le soir même de son triomphe, les vers qu'elle disait semblaient s'envoler vers le pont Notre-Dame... Elle les lâchait comme une plainte, mais aussi comme un espoir, un grand espoir...

"C'est un dépôt des colères
"C'est les pas perdus des douleurs
"C'est la fosse commun' des misères
"L'hangar aux vieill's croix d'un cimetière..."

Il y a de tout dans Lil Boël. Vous l'entendez, elle fait la parade et elle vous dit pour vous convaincre :

"Entrez, fouillez, c'est tout mon cœur !"

Bertrand FABRE.

DES YEUX PÂLES ET GONFLÉS, des paupières usées et rougies par les larmes et la tristesse : UN VISAGE DE MADONE.

MAURICE CHEVALIER A ÉCOUTÉ chez lui Lil Boël déclamer ses poèmes. Il a dit : "C'est une grande bonne femme. Elle connaîtra le succès auprès du peuple comme auprès de l'élite." Et Maurice, bientôt, dira lui-même devant le public un poème de la Madone.

PHOTOS "VEGETES"



La Madone

des clochards

ON TOURNE ON A TOURNE

CINÉMA pas mort!... Voilà ce que l'on pourrait dire en considérant les efforts fournis et les résultats acquis dans la production.

Dernièrement, aux studios de Joinville, lors d'un déjeuner qui réunissait autour des membres de la presse, des personnalités cinématographiques et les interprètes des films " Romance de Paris ", " Nous les Gosses ", " Le Briseur de Chaines ", " Opéra-Musette " et " Boléro ", M. Raoul Ploquin annonça que 70 films seraient prêts dès le mois d'avril prochain. Ce chiffre, largement réconfortant, dépasse de beaucoup tout ce que l'on pouvait espérer.

A présent, chacun a repris son activité. Et les studios ont retrouvé leur vie du passé. Les films entrepris depuis la reprise du cinéma, paraissent sur les écrans parisiens.

Il y a quelques jours, avait lieu, au Marivaux, la première d'une nouvelle production de la Continental Films, " Le Club des Soupirants ". Histoire désopilante de fantaisie, réalisée par Maurice Gleize sur la Côte d'Azur, avec des artistes dont le nom suffit à nous donner une idée du comique et de la gentillesse des images. Fernandel en est la vedette. Autour de lui, Louise Carletti, Max Dearly, Colette Darfeuil, Annie France, Saturnin Fabre, Marcel Vallée et Andrex forment les principaux éléments de ce club assez original...

Dans un cinéma des Champs-Élysées " Romance de Paris " connaît depuis hier le succès qu'il méritait. Quelle joie de voir évoluer Charles Trenet et Jean Tisseur dans des scènes charmantes — réglées par Jean Boyer — auprès de Jacqueline Porel, adroitement photographiée par l'opérateur Matras, Yvette Lebon, toujours primesautière et d'autres encore que vous aimez bien.

" Parade en 7 Nuits " enfin monté, passe en exclusivité au Colisée.

Bientôt, Albert Valentin donnera le premier tour de manivelle d'un scénario adapté par J. Viot et dialogué par Charles Spaak, du roman de Georges Simenon " La Maison des sept Jeunes Filles ", qui nous montrera un professeur veuf (sans doute interprété par Raimu) père de 7 fillettes.

Jean Gourguet commencera vers le 15, " Le Moussaillon ", avec Yvette Lebon et Roger Duchesne.

Christian Jaque reconstituera à Billancourt, une vie de Berlioz " La Symphonie fantastique " avec Jean-Louis Barrault et Renée



↑
Devinette ou énigme? Qui est ce vieillard? Quel âge lui donnez-vous? Et vous paraît-il très lucide? Ne cherchez pas, il s'agit du sympathique André Lefaur, qui reparait à l'écran sous les traits inattendus d'un vieil homme... un peu gâteux et légèrement sourd, dans un des sketches du film « Parade en Sept Nuits », avec J. Berry et J.-L. Barrault.

Le Cinéma Marivaux présente depuis quelques jours une nouvelle production de la Continental Films « Le Club des Soupirants », dont la vedette est Fernandel. Auprès du grand fantaisiste, nous reverrons la jeune et gentille Louise Carletti, l'irrésistible Max Dearly, l'amusant Saturnin Fabre, le comique Marcel Vallée et les charmantes Colette Darfeuil et Annie France. Quel Club!

Fernand Ledoux s'affirme dans « Premier Bal » comme un des meilleurs acteurs de cinéma. Le voici dans une scène charmante, aux côtés de la ravissante Marie Déa et de Gabrielle Fontan, toujours aussi spirituelle. Le rôle de Ledoux: celui cette fois d'un bon bourgeois retiré à la campagne et qui passe son temps à remonter les pendules et les horloges de sa collection...

Saint-Cyr. Détail curieux, Jean-Louis Barrault est le parfait sosie de Berlioz. Voilà qui évitera un maquillage savant au maître Chakatouny...

Jean Boyer, inlassable, infatigable surtout, dirige depuis la semaine dernière les prises de vues de " Un Prince charmant ", où nous verrons entre autres, la jeune Renée Faure de la Comédie-Française qui nous sera révélée d'ici peu dans " l'Assassinat du Père Noël " dont la date de sortie est fixée au 15 octobre, au Normandie.

René Lefèvre, en qualité de scénariste, de metteur en scène et d'interprète, réalise depuis la semaine dernière " Opéra-Musette " (qui s'appelait auparavant " Il était une fois deux musiciens ") avec Saturnin Fabre, Gilles Margaritis, un des Chesterfield, Zibral, Baquet, Bussiére, Paulette Dubost et une aimable jeune fille : Ginette Baudin, nouvelle venue à l'écran, qui pourra affirmer ainsi des qualités certaines après un rôle assez court dans " Le Briseur de Chaines ".

Les extérieurs de " Opéra-Musette " ont été tournés à Montigny-sur-Loing, dans une atmosphère de camaraderie et de travail.

René Lefèvre, faut-il le dire? est un boute-train particulièrement estimé des gens qui l'entourent. Il a toujours des histoires drôles à raconter ou des anecdotes savoureuses. Il en a plein son esprit, il en a plein ses poches.

Le créateur de " Jean de la Lune ", l'inoubliable salutiste des " Musiciens du Ciel ", vient maintenant à la mise en scène... et la science musicale. Ce film — son film — est l'histoire d'un jeune accordéoniste qui trouve sur une berge un portefeuille contenant un billet de mille francs, des papiers d'identité et une chanson-testament qui le rendra célèbre. Des qui-proquos du plus comique effet, des situations inattendues aux péripéties multiples, feront de ce film un sujet plaisant.

Associations à la gloire de cette production, le compositeur Emile Prudhomme qui enseigne à René Lefèvre l'art du musette... N'oublions pas non plus l'opérateur Mundviller qui suit avec sa caméra les phases de cet opéra irrésistible.

Enfin, Christian Chamborant assure aux studios Photosonor, à Courbevoie, la mise en scène du film " Patrouille blanche ", avec Junie Astor comme vedette féminine.

On tourne... On a tourné... Cinéma pas mort!... **Jean CUVELIER.**

PHOTO CONTINENTAL-FILMS



Ces photos n'évoquent-elles pas de savoureuses histoires? Par exemple, celle du pêcheur qui revient bredouille, celle du sourd à la pêche (Vous pêchez? Non, je pêche) ou bien encore celle de l'ouvrier parisien qui, le dimanche, s'en va à la campagne avec son accordéon accompagner le chant des oiseaux.

PHOTOS MEMBRÉ ET EXTRAITES DE FILMS



Aux environs de Moret-sur-Loing, ont été tournés les extérieurs du film « Opéra-Musette », ex-« Il était une fois deux musiciens », dans lequel René Lefèvre est son propre interprète et son metteur en scène. Le voici en train de se préparer. Il fait chaud et beau, il faut surveiller le maquillage.

A quoi pense Victor Boucher? A Elvire Popesco, sa partenaire du sketch qu'il interprète dans « Parade en Sept Nuits »? Mais, vraisemblablement, nous ne saurons jamais ce qui germe dans l'esprit de ce caniche royal. Vous avez reconnu Pipo, vedette à quatre pattes et pas du tout cabot.





Quelques élèves de l'école sur une scène parisienne.

JEUNES,
préparez votre avenir
suivez les Cours de
L'ÉCOLE DU CINÉMA
ET DU SPECTACLE DE PARIS
Directrice : EVELYNE BEAUNE
5, Villa Monticolum ★ Métro : Joffrin
PRÉPARATION au CINÉMA, au
THÉÂTRE et au MUSIC-HALL

SECRETS DE VEDETTES

SOURIEZ JEUNE...
Dans toutes les restaurations des
dents la vue de l'or est inesthétique.
Tous les travaux : obturations, cou-
ronnes, bridges, etc., sont désormais
rendus invisibles grâce à leur exécu-
tion en Céramique. Des spécialistes
ont créé le Centre de CÉRAMIQUE
DENTAIRE, 169, rue de Rennes.
Littre 10-00 (Gare Montparnasse).

★
L'ÉCOLE PARISIENNE DE MANNEQUINS
vient de rouvrir.
Formation de mannequins
pour la couture.
Cours de maintien.
51, Chauss. d'Antin (Rens. de 5 à 6 h.)

★
PIERRE 3, Faub.-Saint-Honoré
ANJOU 14-12
Le MAÎTRE de la PERMANENTE
Créateur des nouvelles Nuances
Le préféré des grandes Vedettes
Et son SALON D'ESTHÉTIQUE
dirigé par **MURIEL ROCHE**
ÉPILATION définitive, rapide, par
méthode nouvelle, sans trace. SOINS
DE LA PEAU, traitements, mas-
sages, coupeuse, verrues, taches,
rides, acné, raffermissement des seins.

★
MODÈLES HAUTE COUTURE
AVEC GRIFFES PROVENANT PREMIÈRES MAISONS
Retouches impeccables
GRAND CHOIX DE ROBES DU SOIR
pour artistes, cabarets et cinémas
NIELDA, 36, rue de Penthièvre, Paris-8

★
COURONNEMENT
Risquer un jour cent francs et gagner
cinq millions.
Grâce à la Loterie, tarif d'un coup ses
dettes.
Au banquet de la vie prendre la part
(du lion...)
Que vous faut-il encore? — Moi?
[Paraitre en... Vedettes.]

LA GAINÉ BARBARA

VOUS FERA PERDRE 9 CM. EN 10 JOURS



Conçue pour les vedettes dont vous aimez
la ligne, sa fermeture Hollywood et son
tissu exclusif la rendent invisible et
aminçissante.

BON GRATUIT
offert aux lectrices de ce journal pour rece-
voir le luxueux catalogue et la brochure :
LES SECRETS D'HOLLYWOOD
BARBARA-SVELTINE 27, r. Ballu, PARIS
(Serv. 114). (Joindre 3 timbres pour frais)
OUVERT DE 14 H. 30 À 19 HEURES
Métro : Blanche ou Clignancy

POUR LA TOILETTE DE VOTRE CHIEN, UNE SEULE ADRESSE :
"TOUT POUR LE CHIEN" 6, rue de Moscou. Eur. 41-70
TOILETTAGES ET SPECIALITES REPUTES
TOUS ACCESSOIRES

NOS AMIS DE "VEDETTES" SONT REÇUS A IÉNA 49

★
Samedi dernier, boulevard Montmartre,
ce fut un beau chahut, je vous assure :
les amis de Vedettes sont si nombreux
que nos braves agents se précipitèrent,
croyant à un accident ou à une manifes-
tation intempestive sur la voie publique.
Le même soir, les gagnants aux jambes
aillées, furent récompensés, en retrouvant
à notre bar « Iéna 49 » de nombreuses
vedettes de la scène et de l'écran, entou-
rées de la rédaction de notre journal...
Bordas, d'une voix tonitruante, trinqua
avec Myno Burney et tous ses jeunes amis.
d'abord un peu intimidés... Mais après le
cocktail la glace était rompue, et la cour-
se aux autographes commença : la char-
mante vedette Renée Saint-Cyr, délicate-
ment habillée, était une des plus entou-
rées : elle signa à tous ses admirateurs



Une vue de l'arrivée de la course.

de nombreuses photographies. A ses côtés,
Mlle Vedettes prodiguait à la ronde sou-
rires et autographes, et Raymond Rouleau,
à une table voisine, racontait ses projets
de théâtre à notre rédacteur en chef.
Yolanda, coiffée d'une aurole de paille
ocre, et la sculpturale Laure Diana écou-
taient gentiment l'histoire touchante d'un
jeune garçon qui était venu de Chalons-sur-
Marne, spécialement pour assister à notre
petit réunion.
La danseuse espagnole, Ana de Espana,
elle, était venue en fiacre, conduit par un
petit cheval qui ressemblait à un jouet...
Elle expliqua ensuite à Yolanda qu'elle
allait danser pour la grande fête de l'Es-
pagne, au grand théâtre des Champs-
Élysées...
Ces petites réunions intimes conservent
le charme de la simplicité : ainsi, les ve-
dettes ne sont plus des divinités inacces-
sibles qu'on ne peut contempler que de
l'autre côté de la rampe. J. L.

LE GALA DE VEDETTES

★
C'est donc dimanche 12 octobre, à 9 h. 30 du matin, que nous reprendrons
la série de nos GALAS VEDETTES qui, la saison dernière, ont rencontré un tel
succès auprès de nos amis.
Désireux de recevoir nos lecteurs dans une salle particulièrement élégante,
nous nous sommes assurés de la ravissante salle de cinéma
L'ERMITAGE, 72, avenue des Champs-Élysées.
Nous vous recommandons donc de bien noter cette adresse et de considérer
comme nuls les renseignements que nous avons pu vous donner dans nos
derniers numéros.
Au cours de ce gala, nous présenterons, avec la collaboration de la
Société d'Exploitation des Établissements Parthé-Cinéma, de
Pathé-Consortium Cinéma et de la **Société Nouvelle des Établisse-
ments Gaumont**, une sélection du film

PARADE EN SEPT NUITS

qui vient de commencer à Paris une carrière éblouissante

★
Notre partie "Attractions" sera digne de celles de nos précédents galas.
Jugez-en plutôt :
Tout d'abord **MAURICE ESCANDE**, de la Comédie-Française, présentera
un acte d'une fraîcheur délicieuse et d'une jeunesse bien moderne :
CAMP DE JEUNESSE, de Jean Darcante.
Interprété par Jacques Charron, Georges Marchal (qui viennent d'être
engagés à la Comédie-Française), Jacques Duval et Marcelle Roche.
Ensuite **BORDAS**, la populaire Bordas, présentera sa **Grande Parade
du Chapiteau**, avec toute sa troupe, brillante et si pittoresque.
Enfin, comme d'habitude, il y aura

DEUX CONCOURS D'AMATEURS

dotés de deux mille francs de Prix.

Le premier est réservé aux **Sérénades**, ces langoureuses sérénades chan-
tées le soir sous le balcon des belles.
Le second, plus difficile et plus original, sera réservé aux chansons se rap-
portant **aux Chiens**. Il n'y en a pas beaucoup, mais celles qui existent sont bonnes
et drôles, et nos fidèles compagnons à quatre pattes ont tout de même inspiré
nos chansonniers et nos poètes : à vous, amateurs éclairés de vous distinguer.
Pour les Concours d'amateurs, les inscriptions sont prolongées jusqu'au
Mardi 7 Octobre, à 19 heures. Tous les inscrits devront se présenter en
audition le **Mercredi 8 Octobre, à 19 heures**, à nos bureaux.

★
Chaque bon publié dans "VEDETTES" donne droit à un fauteuil. Le nombre de places étant
limité, nous servirons les demandes suivant leur ordre d'arrivée, en donnant une priorité à nos
lecteurs qui n'ont pu trouver place à notre dernier Gala et dont nous possédons encore les
bons. Que ces lecteurs donc ne se désolent pas : ils recevront directement leurs places
réservées.
Lorsque nous ne disposerons plus de places pour le Gala du 12, nous utiliserons les bons
recus pour le second Gala qui aura lieu le 26 octobre ; puis, quand cette salle à son tour sera
remplie, nous affecterons les bons à notre troisième Gala qui aura lieu très prochainement.

★
**LE BON A DÉCOUPER DONNANT DROIT A UN FAUTEUIL SE
TROUVE DANS CE NUMÉRO, EN DERNIÈRE PAGE DE COUVERTURE**

4^{ME} COURSE A LA VEDETTE



Elina Labourdette.
PHOTO STUDIO HARCOURT

★
**Aujourd'hui, samedi
4 octobre, à 12 h. 30,
Mademoiselle "Vedettes"
(RAYMONDE LAFONTAN)
sera à la terrasse du café
"CHEZ DUPONT", BOULE-
VARD SAINT-MICHEL.**
★ **LES 12 PREMIERS LEC-
TEURS** porteurs du présent
numéro qui la reconnai-
tront et qui viendront lui
dire bonjour, recevront
une carte pour venir, ce
soir même, prendre l'apé-
ritif à 18 heures à notre
bar "Iéna 49", avec la
grande vedette **ELINA LA-
BOURDETTE** et les "ve-
dettes-surprises" qui dédi-
caceront leurs photos.



PHOTOS EXTRAITES DU FILM

**A votre place, voyez-vous,
je la chanterais avec plus
de simplicité, votre chanson.**
Elle est idiote, raison de plus
pour ne pas trop appuyer.

★
Vous aimez cette chanson, mademoiselle ? Moi,
je ne connais rien de plus bête.
— Moi non plus, répondit-elle.
— Mais, elle vous touche tout de même ?
Et comme elle hochait la tête négativement,
il insista :
— Alors, pourquoi pleurez-vous ?
— Vous ne pouvez pas comprendre... dit-elle.
Et, dans un souffle, désignant le chanteur, elle
ajouta :
— C'est mon père...
Quelqu'un d'interloqué, pour le coup, ce fut bien
Georges. Il s'excusa :
— Je vous demande pardon, mademoiselle... Made-
moiselle ?
— Jeannette, répondit la jeune fille.
Pauvre gosse, on sentait qu'elle avait besoin de
s'épancher, et prenant Georges comme confident, elle
lui raconta en quelques phrases navrantes que son
père trompait sa mère, qu'il les laissait sans un sou,
et que, depuis trois jours, il n'était pas rentré...
— Et ça fait dix-huit ans que ça dure, soupira-t-elle.
C'est ainsi que Georges connut l'âge de Jeannette.
En même temps qu'avait lieu cet entretien, une
femme en colère essayait, par le petit foyer accédant
aux coulisses, d'accéder au plateau, retenue par un
régisseur qui la suppliait d'être raisonnable. C'était
l'épouse du chanteur qui venait chercher son gredin
de mari, et menaçait de faire un scandale à tout
casser. Cependant, sur la scène, le coupable, la bou-
che en cœur, achevait sa chanson :
Je t'aimerai éternellement,
Toujours fidèle,
Toujours aimant,
Et l'existence sera belle
Tout comme dans les romans...
Et maintenant, c'est l'entracte.
Le grand rideau de velours rouge est tombé sur le
chanteur, qui n'a pas précisément triomphé. Quelques
applaudissements, des cris ironiques de « Une au-
tre », la rampe s'est éteinte, la salle s'est allumée.
« Esquimaux, chocolats glacés »...
Les marchandes et les ouvreuses vont et viennent.
Des cigarettes s'allument, le bar est très entouré.
Georges fait un tour dans les coulisses. C'est un
habitué : les machinistes le connaissent, ils accueil-
lent amicalement ce grand garçon qui s'intéresse aux
choses de leur métier.
— Bonjour, monsieur Georges, lui lance de sa voix
chevrotonne une vieille habilleuse.
Et les petites danseuses du ballet lui sourient au
passage.
C'est vers la loge du chanteur en habit que Georges
se dirige. Il frappe.
— Entrez !

Romance de Paris

ROMAN CINÉMATOGRAPHIQUE D'APRÈS LE FILM DE JEAN BOYER
ADAPTATION D'ARLETTE MARÉCHAL

★
— Bonjour, monsieur Lormel.
Georges entre, Lormel a retiré sa perruque,
sa belle ondulation est partie et son extraor-
dinaire coiffure le vieillit davantage encore.
Il est en train de se démaquiller.
— Ah ! c'est vous, jeune homme ! Alors,
toujours électricien ? Je vous vois si sou-
vent parmi nous que je pensais que notre
métier vous intéressait plus que le vôtre.
— Les deux m'intéressent, répond Georges.
Tout en étendant sur son visage la vase-
line qui fondra le maquillage, Lormel, plein de
soi-même, questionne :
— Et comment m'avez-vous trouvé ce soir, sincère-
ment ?
Et Georges, jouant la conviction, de répondre :
— Vous pouvez dire que vous possédez votre public,
j'ai même vu une femme qui pleurait, oui, une jeune
fille.
Lormel arrête un instant d'essuyer son visage. Il est
ravi.
— Une jeune fille, vraiment ?
— Oui, je crois même que c'était votre fille.
Lormel fait celui qui n'a pas entendu. Il frotte plus
violemment encore ses joues avec le coton grasseux,
qu'il jette ensuite sur le parquet.
Georges savoure un instant la petite vacherie qu'il
a dite et puis, très simplement, bien que Lormel n'ait
plus l'air de faire attention à lui :
— A votre place, voyez-vous, je la chanterais avec
plus de simplicité, votre chanson. Elle est idiote, rai-
son de plus pour ne pas trop appuyer.
Alors, du bout des lèvres, avec une gentillesse ex-
trême, Georges se met à fredonner la chanson comme
il la sent.
Dans sa bouche, la mélodie se fait plus charmante,
le rythme plus moderne.
Le vieux chanteur ne s'occupe pas plus de lui que
s'il n'existait pas. Il va se laver les mains, puis far-
fouille dans son placard.
Georges, tout en chantant, le suit d'un œil narquois.
Mais, dans les coulisses, les petites danseuses, qui ba-
vardaient, ont entendu la voix de Georges. Sur le
pointe des pieds, elles s'approchent de la porte entr'
ouverte de la loge et prêtent l'oreille.
Georges continue et s'enflamme, cependant que Lormel se
rhabille rageusement.
Mais, soudain, Mme Lormel
apparaît. Le régisseur cherche
en vain à la retenir ; comme une
furie, elle s'élance.
— Mon ami, interromp Lormel,
si je chantais la chanson comme
vous venez de le faire, je n'au-
rais même pas une claque.
A cet instant précis, Mme Lormel
entre dans la loge et applique une
claque magistrale sur la joue de son
mari : « A nous deux, maintenant ! »
Georges s'enfuit, cependant qu'un
flot de reproches se déverse sur la
tête du pauvre Lormel.
L'entracte terminé, le spectacle re-
commence. L'orchestre a joué sa petite
ritournelle. Les danseuses entrent en
scène, levant la jambe et souriant.
Le directeur est là, qui surveille leur
entrée. C'est un gros homme à la mine
réjouie. Ses façons brusques, son langage
quelquefois violent cachent pourtant un
cœur d'or. Il aperçoit Georges et l'inter-
pelle :
— Qu'est-ce que viennent de me dire mes
danseuses ? Vous vous donnez en spectacle
dans les loges de mes artistes, à présent ?

Et maintenant, c'est l'entracte.
Georges va quitter le bar
pour faire son habituelle
promenade dans les coulis-
ses où chacun le connaît.



Les programmes de la Radio

RADIO-PARIS

DIMANCHE

5
OCTOBRE

7 h. 45 : Informations du Radio-Journal de Paris. 8 h. : « Ce disque est pour vous », une présentation de Pierre Hiegel. 9 h. : « Badingue », de la musique... des anecdotes... 9 h. 45 : Les petits chanteurs à la croix de bois. 10 h. : Rose des vents. 10 h. 15 : « Les Musiciens de la Grande Époque », « Schubert » : Charles Panzera, Quatuor Loewenguth, M. Legerot, André Vacellier, Robert Blot, Gabriel Grandmaison. 11 h. : Dr. Friedrich vous parle. 11 h. 15 : Œuvres de Tchaïkovsky : a) Capriccio italien; b) Marche slave. 11 h. 40 : Trésor poétique des jours et des saisons : « Noblesse de la terre », de Paul Courant. 12 h. : Déjeuner-concert : l'orchestre Victor Pascal. 12 h. 45 : Deuxième bulletin d'informations. 13 h. : Maurice Chevalier, Raymond Legrand et son orchestre. 13 h. 45 : Revue de la presse. 14 h. : L'ensemble Lucien Bellanger. 14 h. 30 : Pour nos jeunes : La foire aux fées. 15 h. : Concert varié. 16 h. : Troisième bulletin d'informations. 16 h. 15 : Panorama de l'Opéra. 18 h. : Le sport. 18 h. 15 : Barnabas von Geczy. 18 h. 30 : « M. et Mme Un Tel », de Denys Amiel. 20 h. : 4^e bulletin d'inf. 20 h. 14 : Fin émission.



17 h. 30 : JEAN GALLAND

LUNDI
6
OCTOBRE

6 h. : Concert matinal. 6 h. 45 : Premier bulletin d'informations du Radio-Journal de Paris. 7 h. : Un quart d'heure de culture physique. 7 h. 15 : Suite du concert matinal. 7 h. 45 : Répétition du 1^{er} bulletin d'informations du Radio-J. de Paris. 8 h. : Arrêt de l'émission. 10 h. : Le trait d'union du travail. 10 h. 15 : Pêle-mêle musical. 11 h. : Sojourns pratiques : « Envisageons l'hiver au point de vue économie domestique et fabriquons notre marmite norvégienne ». 11 h. 15 : Floklore. 11 h. 45 : Marcel Darrieux, violoniste. 12 h. : Déjeuner-concert : l'orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Louis Fournet. 12 h. 45 : Deuxième bulletin d'informations. 13 h. : Suite du concert : René Gilly et Henry Merkel. 13 h. 45 : Revue de la presse. 14 h. 45 : Alice Raveau. 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. 16 h. : Troisième bulletin d'informations. 16 h. 15 : Passez une avec... et son orchestre. 15 h. 15 : Concert varié. Vers 15 h. 50 : L'Éphéméride. 16 h. : Villes et voyages : « La Perse » par Brun-Damase. 17 h. 15 : Le Trio Ida Presti (guitariste), Jacques Mouly (pianiste), Rosta Serrano. 17 h. 45 : Villes et voyages : « La Perse » par Brun-Damase. 17 h. 15 : Le Trio Pasquier. 17 h. 30 : « Nos poètes s'amuse », interprété par Michèle Lahaye et Jean Galland. 17 h. 45 : Sidonie Baba. 18 h. : Radio-Actualités. 18 h. 15 : « Dédé », opérette de Christiné. 19 h. : La causerie du jour et la minute sociale. 19 h. 15 : L'orchestre Jean Yatove. 20 heures : Quatrième bulletin d'informations. 20 h. 15 : Fin de l'émission.

MARDI
7
OCTOBRE

6 h. : Concert matinal. 6 h. 45 : Premier bulletin d'informations du Radio-Journal de Paris. 7 h. : Un quart d'heure de culture physique. 7 h. 15 : Suite du concert matinal. 7 h. 45 : Répétition du 1^{er} bulletin d'informations du Radio-J. de Paris. 8 h. : Arrêt de l'émission. 10 h. : Le trait d'union du travail. 10 h. 15 : Bols champêtres. 11 h. : Protégeons nos enfants : « Comment aider nos enfants dans leur travail scolaire ». 11 h. 10 : A la recherche des enfants perdus. 11 h. 15 : Instantanés avec Paul Cléruc. 11 h. 45 : Elyane Celis. 12 h. : L'orchestre Richard Blareau. 12 h. 45 : Deuxième bulletin d'informations. 13 h. : Concert promenade. 13 h. 45 : Revue de la presse. 14 h. : Albert Léveque. 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. 14 h. 30 : Concert varié. Vers 15 h. 50 : L'Éphéméride. 16 h. : Troisième bulletin d'informations. 16 h. 15 : Passez une heure avec... Le Trio des Quatre, Dominique Jeannot et Claude Normand, Nelly Goletti. 17 h. : Les grands Européens : « Réaumur », par Albert Ranc. 17 h. 15 : Roger Bourdin. 17 h. 30 : « Les infiniment petits qui régissent notre vie », de Maurice Daumas. 17 h. 45 : 1/4 d'heure avec J. Lumière. 18 h. : Radio-Actualités. 18 h. 15 : Quatuor Argeo Andolfi. 18 h. 45 : Bel Canto. 19 h. : Face aux réalités : 1/4 d'heure de la collaboration. 19 h. 10 : En trois mots, de Roland Tessier. 19 h. 15 : Ah ! la belle époque. 20 h. : Quatrième bulletin d'informations. 20 h. 15 : Fin de l'émission.



11 h. 45 : GEORGES THILL

MERCREDI
8
OCTOBRE

6 h. : Concert matinal. 6 h. 45 : Premier bulletin d'informations du Radio-Journal de Paris. 7 h. : Un quart d'heure de culture physique. 7 h. 15 : Suite du concert matinal. 8 h. : Répétition du 1^{er} bulletin d'informations du Radio-Journal de Paris. 8 h. : Arrêt de l'émission. 10 h. : Le trait d'union du travail. 10 h. 15 : Pêle-mêle musical. 11 h. : Cuisine et restrictions : Les escargots. 11 h. 15 : L'ensemble Deprince. 11 h. 45 : Georges Thill. 12 h. : Déjeuner-concert : l'Association des Concerts Pasdeloup, sous la direction de M. Cebon. 12 h. 45 : Deuxième bulletin d'informations. 13 h. : Concert en chansons. 13 h. 45 : Revue de la presse. 14 h. : Yvonne Besneaux-Gautheron. 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. 14 h. 30 : Cette heure est à vous. Présentation d'André Claveau. 15 h. 45 : Raymond Trouard. Vers 15 h. 50 : L'Éphéméride. 15 h. 45 : Troisième bulletin d'informations. 16 h. : Passez une heure avec... L'Orchestre Philharmonique de Berlin, Jean Sorbier, Tony Murena. 17 h. : Renaissance économique des provinces françaises : « Le Roussillon ». 17 h. 15 : Jean Fournier, violoniste. 17 h. 30 : « La maison calme », de Mme Jules-Martin. 17 h. 45 : Renée Gendré. 18 h. : Radio-Actualités. 18 h. 15 : Musique ancienne avec l'ensemble Ars Rediviva. 19 h. : La causerie du jour : la minute sociale. 19 h. 15 : Chez l'amateur de disques : « Second panorama du jazz ». Une présentation de P. Hiegel. 19 h. 30 : Rose des vents. 19 h. 45 : Suite de l'émission « Chez l'amateur de disques ». 20 h. : Radio-Journal de Paris. 20 h. 15 : Fin de l'émission.

JEUDI
9
OCTOBRE

6 h. : Concert matinal. 6 h. 45 : Premier bulletin d'informations du Radio-Journal de Paris. 7 h. : Un quart d'heure de culture physique. 7 h. 15 : Suite du concert matinal. 7 h. 45 : Répétition du 1^{er} bulletin d'informations du Radio-J. de Paris. 8 h. : Arrêt de l'émission. 10 h. : Le trait d'union du travail. 10 h. 15 : Chanteurs de charme. 11 h. : Beauté, mon beau souci : « Le langage des mains ». 11 h. 10 : A la recherche des enfants perdus. 11 h. 15 : La demi-heure de la voix. 11 h. 45 : Georgius. 12 h. : Déjeuner-concert : l'orchestre Victor Pascal. 12 h. 45 : Deuxième bulletin d'informations. 13 h. : Raymond Legrand et son orchestre. 14 h. 45 : Revue de la presse. 14 h. : Il y a 30 ans, par Charlotte Lydis. 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. 14 h. 30 : Jardin d'enfants : La leçon de sifflet. 15 h. : Le cirque, présentation du clown Bilboquet. 15 h. 45 : Albert Locatelli. Vers 15 h. 50 : L'Éphéméride. 16 h. : Troisième bulletin d'informations. 16 h. 15 : Passez une heure avec... Michel Warlop et son septuor à cordes, Clément Doucet, Lina Margy. 17 h. : Les jeunes copains. 17 h. 15 : Trio de France : Marie-Antoinette Pradier, René Bas et Auguste Cruque. 17 h. 30 : Principes d'une rénovation française : « La religion du chef », de P.-L. Lavastine, dit par l'auteur. 17 h. 45 : Josette Martin. 18 h. : Radio-Actualités. 19 h. : Causerie du jour et la minute sociale. 19 h. 15 : L'orchestre du Théâtre National de l'Opéra, direct. L. Forestier, solistes : Vanni Marcoux, Vina-Bovy et René Hérent. 20 h. : Radio-Journal de Paris. 20 h. 15 : Fin de l'émission.

VENDREDI
10
OCTOBRE

André Claveau, accompagné par Alec Siniavine et sa musique douce - 17 h. 45

ÉMISSION RECOMMANDÉE

SAMEDI
11
OCTOBRE

6 h. : Concert matinal. 6 h. 45 : Premier bulletin d'informations du Radio-Journal de Paris. 7 h. : Un quart d'heure de culture physique. 7 h. 15 : Suite du concert matinal. 7 h. 45 : Répétition du 1^{er} bulletin d'informations du Radio-J. de Paris. 8 h. : Arrêt de l'émission. 10 h. : Du travail pour les jeunes. 10 h. 15 : Les chanteuses de charme. 11 h. : Sachez vous nourrir. 11 h. 15 : Succès de films. 11 h. 45 : Quart d'heure de swing. 12 h. : Déjeuner concert, l'orchestre de Rennes-Bretagne. 12 h. 45 : Deuxième bulletin d'informations. 13 h. : L'Harmonie Française François-Combelle. 13 h. 45 : Revue de la presse. 14 h. : Pierre Doriaan. 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. 14 h. 30 : Les balalaïkas Georges Strehle. 15 h. : « De tout un peu » : Les orchestres Raymond Legrand, Victor Pascal. 16 h. : Troisième bulletin d'informations. 16 h. 15 : Suite de l'émission. « De tout un peu » : 17 h. : Revue du cinéma. 17 h. 45 : Quart d'heure avec Marie Bizet. 18 h. : Radio-actualités : prévisions sportives. 18 h. 15 : La belle musique, présentation de Pierre Hiegel. 19 h. : La critique militaire. 19 h. 15 : La course des sept jours. 20 h. : Radio-Journal de Paris. 20 h. 15 : Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

7 h. 29 : Annonce. 7 h. 30 : Informations. 7 h. 40 : Ce que vous devez savoir. 7 h. 45 : Annonce des émissions. 7 h. 50 : Salut à la France. 8 h. 08 : Airs d'opérettes et d'opéras-comiques. 8 h. 20 : Disques. 8 h. 30 : Informations. 8 h. 40 : Disques. 9 h. : Concert donné par la Musique de la Garde, sous la direction du commandant Pierre Dupont. 10 h. : Messe à la cathédrale de Monaco. 11 h. : Les Chanteurs de Lyon, sous la direction de M. Bourmanc. 11 h. 15 : Émission lyrique : « Rip », opéra-comique en 4 actes, de Meilhac, Gille et Farine; musique de Robert Planquette, sous la direction de M. Louis Desvigny. 12 h. 15 : Que serait-il arrivé si... 12 h. 55 : La Légion des Combattants vous parle. 13 h. : Informations. 13 h. 12 : Variétés. 13 h. 40 : Transmission du Châtelet : Valses de Vienne. 16 h. 45 : Reportage. 17 h. : Concert sous la direction de P. Paroy. 18 h. 30 : Pour nos prisonniers. 18 h. 35 : Reportage. 19 h. : Une heure de chez nous. 19 h. 30 : Variétés. 20 h. : Informations. 20 h. 12 : Annonce des émissions. 20 h. 15 : Émission lyrique : « La Tosca », drame lyrique en 3 actes, de Giacomini et Illica, d'après Victorien Sardou. Musique de Puccini, sous la direction de M. Jules Gravier. Chœurs : Félix Raugel. 22 h. : Informations. 22 h. 10 : Bonssoir nos Provinces. 22 h. 15 : Disques. 22 h. 20 : Jazz « Thomas et ses Merry Boys ». 23 h. : Informations. 23 h. 5 : Disques. 23 h. 15 : Fin des émissions.



22 h. 20 : MAURICE MARECHAL

6 h. 29 : Annonce. 6 h. 30 : Informations. 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. 6 h. 40 : Disques. 6 h. 55 : Radio-Jeunesse : « Les mouvements de jeunesse ». 7 h. : Annonce des principales émissions de la journée. 7 h. 3 : Disques. 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. 7 h. 30 : Informations. 7 h. 40 : Cinq minutes pour la santé. 7 h. 45 : Émission de la famille française. 7 h. 50 : Salut à la France. 8 h. : Airs d'opérettes et d'opéras. 8 h. 20 : Disques. 8 h. 30 : Informations. 8 h. 40 : Nouvelles des vôtres. 8 h. 55 : L'heure scolaire. 9 h. 55 : Heure. 10 h. : Arrêt de l'émission. 11 h. 30 : Disques. 12 h. : Concert de musique variée, par l'orchestre de Lyon, sous la direction de M. Jean Matras. 12 h. 55 : La Légion des Combattants vous parle. 13 h. : Informations. 13 h. 12 : Musique de l'Air. 14 h. : Rubrique du Ministère de l'Agriculture. 14 h. 5 : L'heure Saint-Saints. 15 h. : Arrêt de l'émission. 16 h. : Une heure avec Jacques Prévert, présentation de M. Pierre Laroche. 17 h. : Concert de solistes. 18 h. : Pour nos prisonniers. 18 h. 5 : Sports. 18 h. 10 : Radio-Jeunesse magazine, par Claude Roy. 18 h. 30 : Initiation à la musique, avec le grand orchestre de la Radiodiffusion Nationale, sous la direction de M. Jean Clergue. 19 h. : Une demi-heure sur l'autisme. 20 h. : Informations. 20 h. 12 : Annonce des émissions. 20 h. 15 : Concert de l'orchestre national, direction Tarnowski. 22 h. : Informations. 22 h. 10 : Bonssoir nos Provinces. 22 h. 15 : Disque. 22 h. 20 : Concert de musique légère, par l'orchestre de Lyon, direction : M. Maurice Babin. 23 h. : 23 h. 5 : Disques. 23 h. 15 : Fin des émissions.



12 h. 15 : JANE SOURZA

6 h. 29 : Annonce. 6 h. 30 : Informations. 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. 6 h. 40 : Disques. 6 h. 50 : Rubrique du Ministère de l'Agriculture. 6 h. 55 : Radio-Jeunesse : « Les jeunes au travail ». 7 h. 3 : Disques. 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. 7 h. 30 : Informations. 7 h. 40 : Cinq minutes pour la santé. 7 h. 45 : Émission de la famille française. 7 h. 50 : Salut à la France. 8 h. : Airs d'opérettes et d'opéras. 8 h. 20 : Disques. 8 h. 30 : Informations. 8 h. 40 : Nouvelles des vôtres. 8 h. 55 : L'heure scolaire. 9 h. 55 : Heure. 10 h. : Arrêt de l'émission. 11 h. 30 : Le concert rose. 12 h. : Concert donné par la Musique de la Garde, direction commandant Pierre Dupont. 12 h. 55 : La Légion des Combattants vous parle. 13 h. : Informations. 13 h. 12 : L'heure des enfants. 13 h. 45 : La cour de récréation, par Thérèse Lenotre. 14 h. 12 : Disques. 14 h. 30 : Transmission de la Comédie-Française. 17 h. : La jeunesse et l'esprit, par Claude Roy. 17 h. 30 : Les jeunes de la musique. 18 h. : Pour nos prisonniers. 18 h. 5 : Sports. 18 h. 10 : Actualités. 18 h. 30 : Les oraisons funèbres de Bossuet : Henriette d'Angleterre, par le R.P. Roguet. 19 h. : Le cinéma vous parle, par J. Daroy. 19 h. 15 : Disque. 19 h. 25 : Les cinq minutes de Radio-National. 19 h. 30 : Le beau navire. 20 h. : Informations. 20 h. 12 : Annonce des émissions. 20 h. 15 : Orchestre national. 22 h. : Informations. 22 h. 10 : Bonssoir nos Provinces. 22 h. 15 : Disques. 22 h. 20 : Variétés. 23 h. : Informations. 23 h. 5 : Disques. 23 h. 15 : Fin des émissions.

Concert de musique variée par l'Orchestre de Lyon. Direction Maurice Babin - 12 heures

ÉMISSION RECOMMANDÉE

6 h. 29 : Annonce. 6 h. 30 : Informations. 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. 6 h. 40 : Disques. 6 h. 55 : Radio-Jeunesse : « Les étudiants ». 7 h. : Annonce des principales émissions de la journée. 7 h. 3 : Disques. 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. 7 h. 30 : Informations. 7 h. 40 : 5 minutes pour la santé. 7 h. 45 : Émission de la famille française. 7 h. 50 : Salut à la France. 8 h. : Airs d'opérettes et d'opéras. 8 h. 20 : Disques. 8 h. 30 : Informations. 8 h. 40 : Nouvelles des vôtres. 8 h. 55 : L'heure scolaire. 9 h. 55 : Heure. 10 h. : Arrêt de l'émission. 11 h. 30 : Radio Littéraire. 11 h. 50 : Concert de musique légère, par l'orchestre de Vichy, direction M. Maurice Babin. 12 h. 55 : La Légion des Combattants vous parle. 13 h. : Informations. 13 h. 12 : Suite du concert de Vichy. 14 h. 5 : Monseigneur Augouard, par Mmes Cito et Suzanne Malard. 15 h. : Arrêt de l'émission. 16 h. : Rubrique du Ministère de l'Agriculture. 17 h. : Concert de l'orchestre de Vichy, direction M. Maurice Babin. 17 h. 30 : L'actualité catholique, par le R.P. Roguet. 18 h. : Pour nos prisonniers. 18 h. 5 : Sports. 18 h. 10 : Actualités. 18 h. 30 : L'école des critiques, festival présenté par E. Vuillermoz. 19 h. 30 : Cabarets. 20 h. : Informations. 20 h. 12 : Annonce des émissions. 20 h. 15 : L'oiseau bleu. 22 h. : Informations. 22 h. 10 : Bonssoir nos Provinces. 22 h. 15 : Disques. 22 h. 20 : Nos solistes. 23 h. : Informations. 23 h. 5 : Disques. 23 h. 15 : Fin des émissions.

Retransmission de la revue de Colette et Raymond Souplex - 15 heures

ÉMISSION RECOMMANDÉE

DIMANCHE
5
OCTOBRE

LUNDI
6
OCTOBRE

MARDI
7
OCTOBRE

MERCREDI
8
OCTOBRE

JEUDI
9
OCTOBRE

VENDREDI
10
OCTOBRE

SAMEDI
11
OCTOBRE

L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

PAR JEAN LAURENT

AU THÉÂTRE DE L'ATELIER : "VÊTIR CEUX QUI SONT NUS" DE PIRANDELLO

Après les dures épreuves que nous avons traversées, ce théâtre d'idées — aussi froid qu'un poème de Valéry — nous semble aujourd'hui un divertissement supérieur de l'esprit, qui nous glace, alors que nous avons besoin d'être réchauffés, qui nous fait penser, alors que nous voulons sentir. Quelques-uns d'entre nous peuvent encore admirer ce théâtre, qui a influencé toute une génération d'auteurs dramatiques, mais nous ne pouvons plus être émus...

Nous avons vu tellement plus fort, tellement plus invraisemblable, que ce théâtre de devinettes nous semble un jeu d'enfant... Tout ce qui vient du cœur ou des sens nous touchera encore, mais cette dramaturgie d'une cérébralité scientifique marque la date d'une époque qui avait le temps et le loisir de penser. Personnellement, je préfère relire le théâtre de Pirandello, que de le voir réalisé sur scène, plus ou moins adroitement.

Il faut avouer aussi que la pièce choisie par André Barsacq, pour la réouverture de l'Atelier, n'est pas la meilleure de Luigi Pirandello. Je lui préfère *Chacun sa Vérité*, entrée au répertoire du Français, *La Volupté de l'Honneur* (la première pièce de Pirandello jouée sur une scène française, en 1922, au théâtre de l'Atelier avec Charles Dullin), et surtout, *Henri IV*, et *Les Six Personnages en quête d'auteur*, dont on retrouve les thèmes idéologiques dans toute l'œuvre du célèbre Sicilien.

Vêtir ceux qui sont nus est l'histoire d'un écrivain recueillant une pauvre fille qui a tenté de s'empoisonner à la suite d'un accident mortel survenu à la fille d'un consul dont elle avait la garde. Après cet accident, elle est chassée de la demeure du consul : sans situation, sans argent, elle apprend que son fiancé va épouser une autre jeune fille. Elle tente de s'empoisonner sur un banc de jardin public...

Sa tentative de suicide, commentée par la presse, émeut toute l'Italie... mais surtout le consul Grotti, qui était l'amant de la malheureuse, et dont toute la famille est déshonorée par ce scandale.

Mais l'histoire, comme dans toutes les pièces de Pirandello, n'est qu'un très banal fait divers, dont l'exposition est d'une lenteur et d'une obscurité à décourager le spectateur le plus intrusif. Une pièce de Pirandello ne s'analyse pas : l'auteur, autour d'une intrigue conventionnelle, s'amuse à poser aux spectateurs des devinettes dont il ne donne jamais la solution. Pourquoi la pauvre Ersilia Drei, l'héroïne de *Vêtir*

ceux qui sont nus, a-t-elle menti à la fois au romancier qui est allé la chercher à sa sortie de l'hôpital, aux journalistes qui l'ont interviewée, au consul qui fut son amant, et à son fiancé qui veut à nouveau l'épouser pour réparer sa faute ? Vous ne savez pas ? Moi non plus...

Un des grands thèmes pirandelliens affirme que nous vivons tous avec des masques ou des habits d'emprunt, que nous voulons aussi beaux, aussi flatteurs que possible pour chatouiller notre amour-propre.

Il faut avouer que le monologue qui précède la mort d'Ersilia est d'une envolée poétique aussi belle que la mort d'Iseult : on retrouve dans la voix d'Ersilia le chant de mort wagnérien, qui s'élève dans un délire céleste vers le dénouement qui apaise toutes les souffrances humaines...

Cette pièce, malgré tout attachante, est, dans l'ensemble, bien jouée : elle sert surtout à affirmer les qualités de Monelle Valentin, qui, dans ce rôle écrasant est d'une sincérité d'accent qui humanise ce divertissement cérébral et hautain... Son physique « Deux orphelines », sa voix d'oiseau blessé, son petit visage pâle et émacié, où brûle un regard fervent d'une intelligence aiguë, l'aurole de martyre qui entoure ses joues creuses et ses épaules frêles, lui donnent un prestige « d'enfant battu », qui lui permettra d'interpréter tous les rôles de Ludmilla Pitoeff et de Jany Holt, des *Ratés*, de Lenormand, à *La Moutarde*, en passant par *Sainte Jeanne*.

On ne peut jouer avec plus d'émotion le terrible rôle de cette jeune Ersilia, qui ment à tout le monde à la veille de mourir, qui ment « pour se vêtir », et dont le mensonge n'est qu'un refuge contre la vie... Ersilia est le type même du héros pirandellien, du « héros passif », qui ne demande rien aux autres, si ce n'est le droit de vivre à sa guise. Mais le drame naît dès que les « autres » (le journaliste, le romancier, le fiancé, le consul et la logeuse) tentent à s'immiscer dans son existence, soit pour en connaître les secrets, soit pour la guider.

Auguste Boverio joue avec aisance le rôle du romancier, rôle assez sympathique qu'il accentue de gestes conventionnels et d'effets de théâtre absolument inutiles pour créer la fausse désinvolture du personnage... De même, Madeleine Geoffroy, en logeuse curieuse et familière, joue beaucoup trop théâtre : les problèmes de conscience psychologique que pose le théâtre de Pirandello, sont faussés dès qu'un rôle est joué d'une façon un peu caricaturale... Et puis, pourquoi Madeleine Geoffroy est-elle le seul personnage de la pièce qui ne soit pas habillée en moderne ? Avec sa robe longue, elle semble déguisée... L'action de *Vêtir ceux qui sont nus*, se passe à Rome de nos jours, et la pièce a été écrite en 1922, et jouée pour la première fois à Paris, au théâtre de la Renaissance, en 1925.

Dans le rôle du « consul Grotti », Jean Davy est parfait d'autorité, de distinction, de naturel... Avec Monelle Valentin, il est le seul à « jouer pirandellien », car on ne peut interpréter ce théâtre de mots croisés comme Ibsen ou Dumas fils.

Jean Dasté donne peu de relief au rôle du journaliste, et Raymond Segard, jeune premier sportif qui possède un excellent physique et une puissance dramatique, s'est tiré avec adresse du rôle impossible du fiancé... Mais pourquoi joue-t-il à l'italienne en hurlant pendant tout le premier acte ? Ce jeune exalté, qui vient chercher son pardon, et qui veut « réparer sa faute » en vociférant comme un possédé que tout le monde cherche à calmer, finit par devenir un personnage comique.

A L'ODÉON : "LE COMÉDIEN PRIS A SON JEU" D'HENRI GHÉON

Il semble à peine croyable qu'Henri Ghéon, le grand dramaturge catholique, ait attendu plus de quinze ans pour voir sa pièce représentée sur une scène : que René Rocher se sévère dans un effort de cette qualité, et l'Odéon redeviendra un second théâtre national, et non une salle de quartier où l'on mangeait des oranges et où l'on suçait des esquimaux, en applaudissant *La Petite Chocolatière* ou *La Tour de Nesle*...

Henri Ghéon, l'auteur de tragédies populaires et de pièces puissantes mais païennes, comme *Le Pain* et *L'Eau de Vie*, est plus connu par ses mystères : *Le Pauvre sous l'Escalier*, *Les Trois Miracles de sainte Cécile*, *Le Bon Voyage* ; mais *Le Comédien pris à son jeu* est sûrement la pièce qui le révélera au grand public. Cette œuvre ressuscite le comédien Genest devenu Saint-Genest après sa conversion.

L'empereur Dioclétien, à l'occasion des fiançailles de sa fille, fait jouer par l'acteur païen Genest le rôle d'un chrétien martyr. Genest commence par refuser, car il croit aux dieux du paganisme, puis il accepte le rôle sur les instances de l'empereur. Genest joue avec une telle sincérité son personnage de chrétien, qu'il finit par s'identifier à son rôle : il est pris à son jeu... Touché par la grâce divine, il se convertit à la religion catholique.

Le mystère de la foi est un splendide sujet, que le grand dramaturge Henri Ghéon a traité dans un esprit d'édification d'une beauté classique... Il a su éviter tout le côté patronage ou Armée du Salut de cette conversion (toujours un peu théâtrale quand il s'agit d'un acteur) pour se rapprocher du « Saint-Genest » de Rotrou et de « Polyeucte ».

Cette très belle œuvre est jouée avec une flamme vraiment surhumaine par Henri Rollan, qui est à la fois sobre et lyrique. Après Alceste, Genest demeurera son meilleur rôle : ce converti, touché par la grâce, semble précédé d'une lumière qui le guide comme l'étoile du berger... On ne peut montrer plus de sincérité dans un personnage : c'est son âme nue que nous voyons éclairée par la grâce divine.

Aux côtés d'Henri Rollan, Jacques Grétilat interprète avec noblesse le rôle de Dioclétien, et Mireille Perrey, transfigure de l'opérette, fait en Odéon une rentrée remarquée.

Après le scandale, le consul Grotti (Jean Davy) et sa maîtresse (Monelle Valentin) se haïssent...

LA PAGE DE RADIO-PARIS

AVEC CEUX DE LA REVUE DU CINÉMA

Un grand nombre de lecteurs nous écrivent chaque jour pour nous demander des renseignements concernant une des émissions les plus intéressantes de Radio-Paris et qui est celle de la Revue du Cinéma : « L'Ecran vous parle ».

C'est sur disque et non pas directement que cette émission qui plaît à tant d'auditeurs est enregistrée.

Les bobines choisies sont envoyées à Radio-Paris où l'on enregistre les scènes musicales d'abord, puis les scènes amusantes ou dramatiques, dont le dialogue est bref et surtout compréhensible pour l'auditeur.

Le commentateur, juché sur une petite estrade, un micro devant lui, un casque d'écoute sur la tête, « repasse » le film sur l'écran du studio. A l'instant où la scène choisie apparaît, il fait un signe de la main. Un technicien placé dans une sorte de cabine de verre, accolée au studio, répète le signal. Et aussitôt, ce signal est retransmis automatiquement à d'autres techniciens qui se trouvent à l'étage au-dessous : ces derniers, les graveurs, commencent à enregistrer sur disque les chansons, les paroles des acteurs qui jouent dans le film projeté au studio.

Mais il arrive qu'au cours de la scène enregistrée se présentent des passages muets, des « trous » qui ne seraient pas compréhensibles pour l'auditeur. C'est alors que le commentateur explique la scène afin de rendre vivant le passage muet ou non du film. Il faut environ 6 à 8 heures de travail pour choisir et enregistrer des scènes qui ne tiendront que 10 à 15 minutes dans l'émission.

Jusqu'à présent, les réalisateurs de cette émission ont surtout travaillé à l'intérieur, mais une fois ce travail terminé, ils partent en extérieur, si on peut parler ainsi. C'est-à-dire qu'ils vont faire des reportages. Après de multiples coups de téléphone, ils prennent rendez-vous avec un studio où l'on tourne un film. Le déplacement se fait avec la voiture d'enregistrement et le reportage ou l'interview des vedettes du film est enregistré sur disque. Travail des plus délicats.

Ce travail terminé, il faut encore faire le montage, autrement dit, le technicien ou le monteur, devant une trentaine de disques, devra repérer exactement, au quart de seconde, le départ des scènes des dialogues et des reportages enregistrés.

Il suffit d'un peu de patience et d'un crayon rouge pour marquer le sillon. Ce travail technique est fait par le réalisateur de l'émission qui enchaîne ainsi les différents épisodes de la Revue du Cinéma.

Enfin, la Revue du Cinéma, qui fait le maximum d'efforts afin de satisfaire ses innombrables auditeurs — je dis bien innombrables, car le très nombreux courrier qui arrive chaque semaine à Radio-Paris pour cette émission le témoigne suffisamment — demande à ses fidèles auditeurs de lui écrire toutes les suggestions qui seraient susceptibles d'améliorer cette émission : la Revue du Cinéma, « L'Ecran vous parle », qui prend de semaine en semaine une extension digne de ceux qui se donnent tant de peine pour mener à bien cette émission des adeptes et des fervents du cinéma.

REPORTAGE JEAN D'ESQUELLE

EN ÉCOUTANT UN CONCERT QUE LES ONDES PORTENT AU LOIN

RADIO-PARIS, renouant avec une tradition fort appréciée des amateurs, invitait récemment quelques privilégiés à entendre, dans la salle de leur exécution, des concerts transmis directement sur l'antenne ou enregistrés en vue d'émissions ultérieures. Ce que furent ces auditions, dont le programme était aussi admirablement organisé qu'impeccablement exécuté, les critiques musicaux l'ont dit. Je voudrais, ici, insister sur leur aspect d'émission.

Le monde entier cerne la salle du concert.

La scène est occupée par l'orchestre et les micros.

Cette présence des micros est l'élément essentiel du trouble qui s'empare des spectateurs-auditeurs non dépourvus d'imagination. Grâce à eux, il est impossible d'oublier l'univers qui assiège la salle du concert. Cette harpe vibre en Chine ; le Brésil entend génir ce violoncelle, et les vagues de cette valse déferlent jusqu'en Australie.

Au lieu d'être, comme pour un concert ordinaire, isolé du reste du monde, voici que le monde entier accourt vertigineusement s'asseoir dans un fauteuil de concert : c'est un peu s'embarquer sur un navire. Le vent vous apportera, en pleine mer, en pleine musique, des bouffées chargées de parfums de la lointaine terre, que chacun reconstruit à l'aide de ses souvenirs !

Mais ces micros, poussés comme d'exotiques fleurs de jones au milieu du peuple d'insectes bruisants que sont, vus de loin, les violonistes emmêlés d'archets et d'élytres vernissés, ces micros sur tiges, tendus vers les musiciens, vous tiennent en laisse au bord du monde...

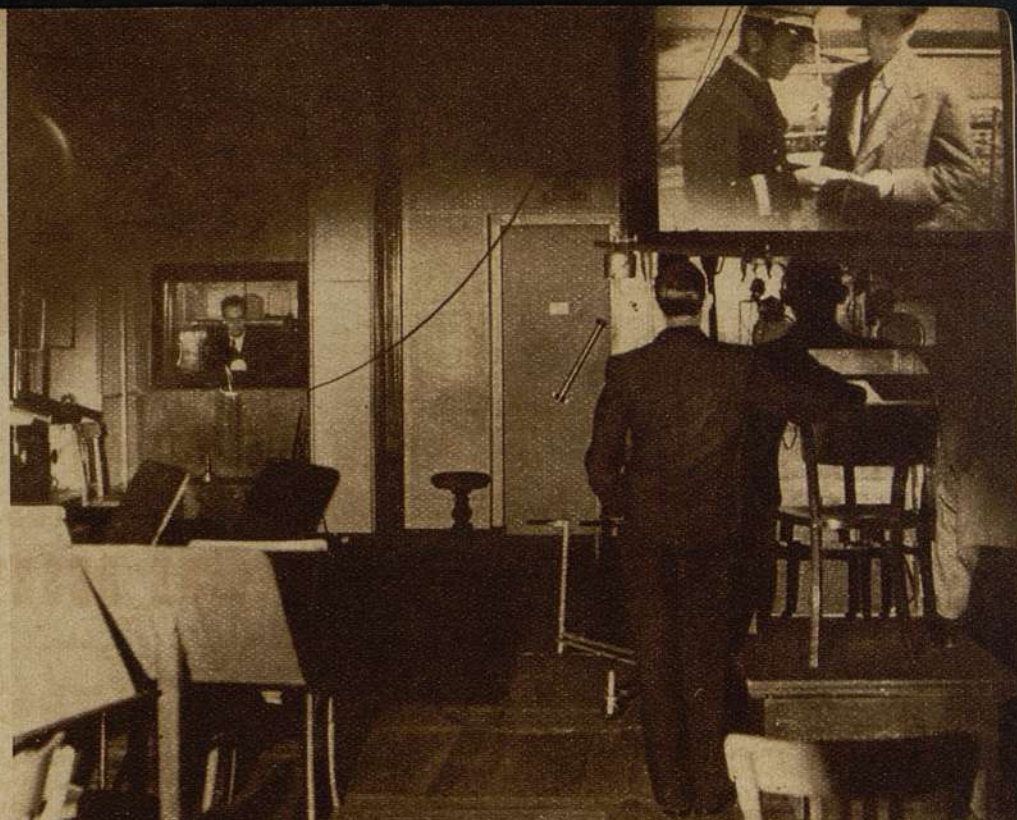
Le silence le plus absolu.

« Le silence le plus absolu est de rigueur », dit le programme. Dans toute salle de concert, le geste du chef libérant l'orchestre de son mutisme attentif commande le silence des auditeurs.

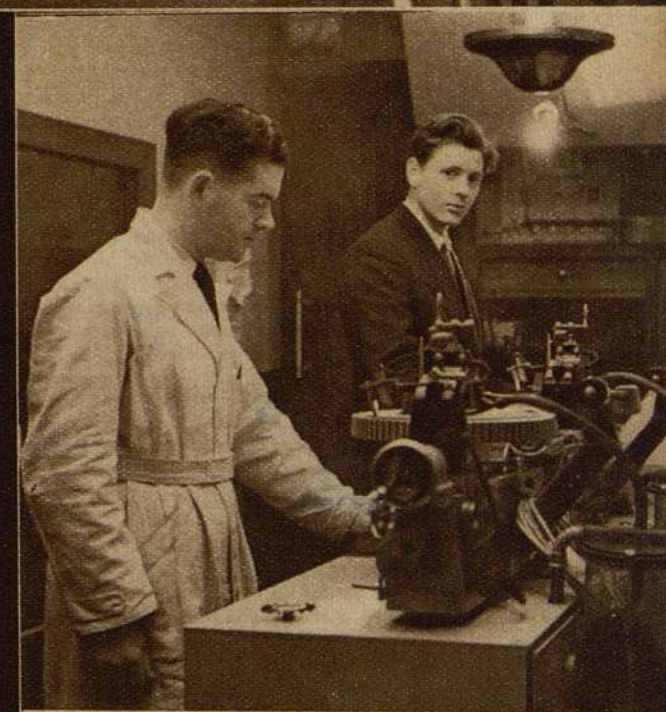
Cependant, il est rare qu'un froissement de papier, un crissement de tissu, une toux, ne viennent l'entamer. Ici, des épaisseurs et des épaisseurs de silence glissent les unes sur les autres. Alors qu'on croit être arrivé au silence total, celui-ci trouve le moyen de devenir plus parfait, plus enfoncé au creux de l'espace et du temps. C'est, à chaque seconde, comme si on enlevait des couches énormes et légères de nuages de sons. Enfin, dans un silence pur, qui fait reculer la capacité des oreilles humaines à ne rien percevoir — dans un silence de diamant, de lumière ou de neige — le bras levé du chef d'orchestre s'abaisse, entraînant avec lui des dizaines d'archets et leur docile vrombissement.

Et, sur l'antenne de Radio-Paris, cheminent des airs de Mozart, Rossini, Weber ou Strauss, partis de cette salle où, sous nos yeux, s'accomplit une fois de plus le miracle auquel nous sommes tellement habitués le miracle étiqueté par les savants sous le nom de radiotélégraphie sans fil...

HÉLÈNE GARCIN.



Dans la salle de projection de Radio-Paris, le speaker de la « Revue du Cinéma » visionne le film, pour choisir les différentes scènes qui seront enregistrées. Sur un geste du speaker, le signal d'enregistrement est donné par le « preneur » (ingénieur) de son qui se trouve dans la petite cabine du fond, au poste contrôle d'enregistrement. Celui-ci donne automatiquement l'ordre, aux techniciens qui se trouvent à l'étage au-dessous, l'ordre d'enregistrer sur disque la scène qui a été choisie pour l'émission.



Nil Sakharoff, un des réalisateurs de la « Revue ».



Au studio des Buttes-Chaumont, les reporters François Mazeline et Maurice Rémy, interviewent, au cours d'une scène de « Féliss », les interprètes de ce film. On reconnaît de gauche à droite : M. Davran, le directeur des Productions Minerva ; Madeleine Solagne, Tino Rossi, Jacqueline Delubac, le général Keller, président du conseil d'administration de Minerva ; Charles Méré, auteur-dialoguiste et Jean Delannoy, le metteur en scène du film, discutant avec les deux reporters.

Dans un studio, pendant l'enregistrement de l'interview-surprise, les interprètes en pleine action.

Photos Radio-Paris et Baerthele.



TROIS

"FROMONT JEUNE ET RISLER AÎNÉ"
NOUS RÉVÉLERA DEUX GRANDS ARTISTES :
GEORGES VITRAY ET FRANCINE BESSY

FROMONT JEUNE ET RISLER AÎNÉ, le beau film qu'inspira le chef-d'œuvre d'Alphonse Daudet et que nous allons voir sur l'écran du Balzac nous révélera deux artistes aux qualités majeures : Georges Vitray et Francine Bessy. Evidemment, nous n'allons pas découvrir Vitray qui fut l'un des plus fervents collaborateurs de Jacques Copeau et de Gaston Baty. Comédien de talent et d'une modestie exemplaire — c'est là, dans le domaine théâtral, une vertu souvent néfaste — sa carrière est une longue ligne droite et l'on n'a pas oublié ses puissantes créations depuis *Le Paquebot Tenacity*, au Vieux Colombier, jusqu'au fougueux Mirabeau qu'il incarne dans *Madame Capet*, en passant par *Têtes de Rechange*, *Chambre d'Hôtel*, *Cris des Cœurs*, *Crime et Châtiment*... au théâtre Montparnasse. Comment pourrait-on ne pas se souvenir, parmi tous ses personnages, de cet inspecteur Porphyre Petrovitch, auquel il donnait un relief saisissant, dans la pièce tirée du roman de Dos- toïewsky ? Comment oublier cette angoisse qu'il distillait si savamment dans l'esprit du spectateur, en poursuivant l'étudiant Raskolnikov ? Georges Vitray est un acteur de la grande école et qui a fait ses preuves. Aussi, en parlant de révélation à propos de *Fromont Jeune et Risler Aîné*, voulons-nous simplement souligner le caractère exceptionnel de sa composition. Risler est son premier rôle cinématographique important et l'on peut être sûr que demain Vitray ajoutera son nom à ceux des vedettes du septième art.

Pour Francine Bessy, ce sera, au contraire, un début ou presque. Elle aussi a joué la comédie et, sous le parrainage de Marcel Herrand et Jean Marchat, fit ses premiers pas... scéniques au *Rideau de Paris*. On la vit encore dans *Le Bienaimé*, au théâtre de la Madeleine, puis dans un film, *L'Embascade*... Cette fois, en jouant avec la plus délicate sensibilité la frêle Désirée Delobelle qui mourra d'amour, Francine Bessy atteint par les moyens les plus simples au pathétique le plus sûr et s'impose définitivement. Elle remportera, sans aucun doute, tous les suffrages du public, toujours beaucoup plus connaisseur qu'on veut bien le dire.

Y. L.

Francine Bessy incarne, avec la plus frêle sensibilité, la frêle Désirée Delobelle.

Georges Vitray est un acteur de la grande école. Au Vieux-Colombier d'abord, chez Gaston Baty ensuite, il se fit remarquer par de saisissantes créations. Le cinéma le révèle au grand public. Risler est son premier rôle important. Le voici avec Larquey et Mireille Balin dans deux scènes capitales du film, qu'il marque de sa forte personnalité. Le septième art compte une nouvelle vedette et nous nous en réjouissons, d'autant plus que Georges Vitray est depuis longtemps notre ami. « *Le Paquebot Tenacity* » est resté dans notre souvenir.



PHOTOS MEMBRE ET EXTRAITES DE FILMS

RÉVÉLATIONS

UNE NOUVELLE PRODUCTION
DE LA CONTINENTAL - FILMS
LE DERNIER DES SIX
nous révèle une grande fantaisiste
SUZY DELAIR

★

QUEL est le dernier des six ? Dans la salle obscure, le public frémit, cherchant le mot de l'énigme... Pendant ce temps, je me penche sur un autre problème : je me demande quelle est la maîtresse du détective Wens. Elle apparaît tout à coup sur l'écran comme un jet de clarté. C'est une jeune femme blonde à la mine coléreuse ou rieuse, à l'œil résolu.

Un pareil tempérament ne se rencontre pas tous les jours. Quelle était cette nouvelle artiste ? Le générique m'apprent son nom : Suzy Delair.

Policier moi-même, je me mis à la recherche de la charmante inconnue, déjà sacrée vedette au lendemain de la présentation du film. Pour simplifier ma tâche, je téléphonai à S.V.P. « Elle a fait du music-hall », me répondit-on, et j'obtins son numéro de téléphone. J'imaginai très bien Suzy Delair, au bout du fil : un petit être simple, heureux et volontaire, des jambes divines et un sourire qui rappelle celui de Miss. Et une voix ! — dirai-je avec Figaro — une voix ! timbrée, dynamique, un rien gavroche, qui, sans effort, grimpe de la moquerie à d'éclatantes roulades.

Je sonnai à la porte de son appartement. Un aimable chien me planta ses crocs dans la cuisse en signe de bienvenue, puis une jeune et alerte femme de chambre m'introduisit au salon. J'attendis quelques instants et Suzy Delair, fraîchement éveillée, me salua d'un « bonjour vous » très sympathique. Nous commençâmes à bavarder :

— Comment je suis entrée dans la carrière ? De la façon standard, comme toutes les petites filles de 15 ans, en écrivant à Henry Garat. Il ne m'a d'ailleurs jamais répondu. Mais il en aurait fallu beaucoup plus pour décourager mes quinze ans qui avaient résolu d'être star un jour et comme cette résolution, dont je fis part tour à tour à Francien, Boyer, Blanchard et quelques autres, ne leur parut pas originale au point de me répondre d'avantage, je fis encore, comme toutes les petites filles de 16 ans, de la figuration.

« De la figuration dite intelligente, c'est-à-dire : la girl dont on ne doit remarquer que les deux jambes, la femme de chambre qui ouvre une porte d'un air qui ne doit strictement rien vouloir dire, ...un jour perdue dans la foule d'un bal... un autre dans un défilé d'époque. On se faisait de 600 à 800 francs dans les bons mois, un peu moins qu'à l'atelier de couture que j'avais quitté, mais on était piquée par le microbe du cinéma. Mais, quand un jour on apprend que Jacques Baumer, devant lequel on auditionnait,

a soufflé au régisseur : « Elle arrivera, cette petite... », on ne doute plus de rien et on supporte allègrement les petits déboires de « la vie d'artiste » : la course aux cachets, le sans-gêne des régisseurs, les interminables attentes qu'on appelle, au studio, travailler, le café-crème à tous les repas quand les fins de mois durent trois semaines...

« Et puis, un jour, une chance vous arrive. Comme toujours, toute différente de celle qu'on avait rêvée : 1.200 francs par mois à la Porte-Saint-Martin... le Pactole... la première dent, mais solidement plantée, sur la roue beurrée de la fortune.

« Une seconde chance, la vraie, la grande, celle qui vient de m'offrir M. Greven, directeur de Continental Films, dans *Le Dernier des Six*. Un vrai rôle ! De ceux dont je rêvais — dont je rêve encore — un rôle fait pour moi !

« Je chante, dans le film. Après cet engagement à la Porte-Saint-Martin, j'avais chanté aux Bouffes, à l'Euro-péen, à l'Impératrice, du Georgius d'abord. Je travaille maintenant du Mozart avec un professeur de la Scala de Milan. Ne souriez pas et ne me croyez pas prétentieuse (pas plus d'ailleurs que dédaigneuse de Georgius). Je ne me crois pas encore une Yvonne Printemps ni une Lily Pons, mais comme je les admire toutes les deux !

« Je crois être surtout — du moins je voudrais l'être — une fantaisiste. Ce qui m'amuserait le plus, me semble-t-il, et qui serait le plus dans mes cordes — mais se connaît-on bien soi-même ? — ce serait un rôle de fille qui et rouspéteuse qui pousse des roulades, assise sur la comode, dans une société ne l'écoutant pas et qui, au moment du contre-ut, reçoit, dans sa bouche grande ouverte, une tarte à la crème. Enfin... une fausse tarte à la fausse crème, sinon, je me sens bien capable de faire recommencer douze ou quinze fois la scène ! »

B. F.

On dit que Suzy est une « enqui-neuse »... mais les gens sont méchants. Suzy, tout simplement, a de la volonté. Elle sait ce qu'elle veut, et n'aime pas du tout qu'on l'ennuie.



Suzy Delair, si elle a une voix de « chanteuse » et le tempérament de Mistinguett, en dehors de son travail, est une petite fille bien sage qui aime la lecture...



LA BIENNALE DE VENISE

Venise a reçu cette fois encore la grande foule du cinéma européen. Tous les grands personnages de la politique, du journalisme, de l'industrie cinématographique et de la littérature s'y sont donné rendez-vous, et tous les principaux hôtels vénitiens étaient au complet.

Avec une grâce impassible et souriante, Venise a vu ses murs couverts d'affiches qui, profitant des échafaudages protecteurs créés par les nécessités de la défense passive, accrochaient leurs lettres multicolores jusque sur le clocher Saint-Marc, faisaient grimper par la Colonne du Lion des portraits énormes et colorés de visages féminins.

C'est la deuxième fois que la Revue Cinématographique de Venise se passe en ville, mais c'est au Palais du Cinéma, au Lido, que LL. EX. le Dr. Goebbels et M. le ministre Pavolini ont inauguré officiellement l'Exposition Internationale Cinématographique de 1941.

ELENA SCHONHOFFER SUR
LA PLAGE DU LIDO A VENISE.



DORIS DURANTI
L'ACTRICE ITALIENNE
BIEN CONNUE



LA CÉLÈBRE VEDETTE LUISE ULLRICH QUI A REMPORTÉ
LA COUPE "VOLPI" DÉCERNÉE A LA MEILLEURE ACTRICE.



ANNELISE UHLIG ADMIRE
LA BEAUTÉ DU PAYSAGE.

ALIDA VALLI RÉPOND DE SA CABINE
DU LIDO A SES ADMIRATEURS.



Leurs Excellences les Ministres Dr Goebbels et
M. Pavolini, pendant une première représentation
au Grand Palais du Cinéma au Lido de Venise.

PHOTOS AGENCE PHOTOGRAPHIQUE INTERNATIONALE

Si l'on a regretté l'absence de films français, les récompenses suivantes ont été décernées :

La Coupe Mussolini pour **La Couronne de fer** et pour **Le Président Krüger**, que l'on peut voir cette semaine même à Paris.

La Coupe du ministre de la Culture populaire au **Retour**, un film de la U. F. A. avec Paula Wessely.

La Coupe Volpi, pour les meilleurs acteurs, est allée à Ermete Zacconi, pour son interprétation de **Don Buonaparte** et à une vedette que nous connaissons déjà à Paris pour l'y avoir applaudie dans **La Folle Aventure** : Luise Ullrich, pour son film **Annelie**.

Un film réalisé avec le concours de la marine italienne, **Le Bateau Blanc**, dont l'auteur est le commandant de Robertis, a eu aussi une récompense.

Enfin, deux autres films ont attiré l'attention du public international de l'Exposition : un film suisse **Lettres d'amour**, qui a reçu la Coupe de la Biennale et un film norvégien **Le Bâtard**.

Dans le domaine des documentaires, les productions de la Terra-Films, de la Tobis, de l'Institut National Luce, de la Dolmoti Films et de l'Industrie Italienne des Courts Métrages ont montré les grands progrès faits en Europe dans cette partie de l'expression cinématographique.

La Biennale de Venise a connu un grand succès. Toutes les grandes vedettes s'y sont rencontrées et c'est au hasard d'une promenade, au long des canaux et devant les Palais, que nous avons pu saisir les images ci-contre de ceux que nous pouvons applaudir sur l'écran.

La production européenne a témoigné de sa vitalité ; de beaux jours s'ouvrent pour le Cinéma.

Ausano BARONI.



COMME EN RÊVE

NOUVELLE INÉDITE PAR MICHÈLE NICOLAI



Il marchait depuis longtemps; un peu ivre de fouler ce sol de Paris, dont il avait rêvé du fond de sa campagne verte et blanche, parfumée de pins. Puisqu'il était là, tout lui semblait possible et il ne s'étonnait point de voir naître sur le visage des femmes qui le croisaient, ce sourire qu'éveillaient sa jeunesse, ses joues fraîches, sa taille haute et sa souplesse un peu féline. Il trouvait tout naturel qu'elles fussent belles et tentantes, à portée de sa main, ces jeunes filles qu'il avait tant désiré connaître.

Il lui semblait que, s'il avait pris l'une d'elles par la taille, elle se serait tout simplement blottie contre lui. Ses songes lui conféraient tous les droits.

Il suivait la Seine depuis la Concorde.

Les maisons s'espaciaient, les péniches semblaient plus nombreuses, une humidité odorante montait du fleuve.

Tout à coup, dans un grand parc clos d'une grille, il vit des jeunes filles qui s'ébattaient. Grappes de frais visages, de bras nus enlacés, trilles de rires joyeux, robes blanches sous le soleil, le spectacle l'attira irrésistiblement.

Il ouvrit la porte et, sans que personne parût s'inquiéter de sa présence, il se mêla à elles.

La ronde se referma sur lui, les voix éclatèrent cristallines. Il était heureux! Il lui paraissait qu'il avait attendu cette minute toute sa vie.

Puis, subitement, son allégresse fut moins totale. Il avait aperçu dans le lointain, une jeune fille, seule, sur un banc rustique et qui semblait attendre.

Que pouvait attendre une adolescente aussi belle?

Ce qu'il attendait lui-même.

La grande aventure : l'Amour.

Il rompit la chaîne délicate des mains liées, entendit les cris que suscitait son passage et s'enfuit.

Pourtant, au moment d'aborder l'inconnue, il hésita, pris d'une soudaine angoisse.

Elle était toute menue dans sa longue robe claire et portait, sur ses boucles blondes, une vaste capeline. Le front était bombé, le regard d'un bleu insoutenable.

Elle levait ses yeux vers lui, souriait, se levait d'un bond.

— C'est toi! s'écria-t-elle.

Pouvait-il le nier?

— C'est moi! dit-il simplement.

Elle porta la main à son cœur, comme pour en calmer les battements.

— Il me semblait que ce moment n'arriverait jamais. Je n'osais plus croire que tu viendrais un jour, continua-t-elle d'une voix que l'émotion faisait trembler.

— Tu vois, je suis là!

Elle s'approcha à le toucher et, d'une voix pleine d'exaltation : — Tu m'emmèneras, loin des autres... Nous partirons pour toujours...

— Je te le promets... Veux-tu que nous partions tout de suite? Un instant les prunelles azurées furent prisonnières des longs cils. Ce fut sa seule réponse.

Il la prit contre lui. Elle sembla se dissoudre dans ses bras. Déjà, ce n'était plus la jeune fille qui parlait joyeusement. Elle était une autre, soudain une femme, sans qu'il sût à quelle minute la transformation s'était accomplie...

Tout à coup, elle se détacha de lui. Il lut une sorte d'étonnement dans ses yeux.

— Qu'y a-t-il? demanda-t-il inquiet.

— Pourquoi ne m'embrasses-tu pas?

— Je n'ose pas encore. Tout cela est irréel, merveilleux.

Elle reprit soudain encolérée :

— Mais, il le faut, c'est dans le rôle.

— Le rôle... Quel rôle? s'étonna-t-il.

Elle le regarda comme si elle le voyait seulement.

— Enfin, vous êtes bien mon nouveau partenaire?

Il n'eut pas le temps de répondre que non.

Une voix d'homme s'élevait :

— Eh bien, là-bas, le jeune idiot? Qu'est-ce que vous faites! Vous ne voyez pas qu'on commence à tourner et que vous êtes dans le champ?

Les caméras s'éloignaient de lui.

Un homme très brun s'avança vers la star qui s'était assise. Elle se releva d'un bond :

— C'est toi? s'écria-t-elle en comprimant les battements de son cœur.

TONIA NAVAR A ROUVERT LE COURS MOLIERE



TONIA NAVAR DANS « L'ARLÉSIENNE »

tres usés dans leur enthousiasme et qui n'avaient plus à donner d'eux-mêmes à leurs élèves que des phrases sans âme, des gestes appris et mécanisés.

En nous conviant à la réouverture de son cours Molière, Tonia Navar nous a prouvé que si les résultats qu'elle a obtenus encore l'année dernière ont fait d'elle un maître incontestable, il n'y a pas à craindre d'elle qu'elle ne devienne qu'un professeur. Elle a un tel amour du théâtre! Pendant les douze années qu'elle a passées à la Comédie-Française, où elle a interprété autant de rôles tragiques que de compositions dramatiques et comiques, elle a tant affermi ses dons, enrichi ses connaissances, que, plus que jamais, sa nature extraordinairement dynamique sait communiquer aux autres l'ardeur dont elle est animée.

Les nombreux élèves qu'elle a groupés autour d'elle en son élégant et vaste rez-de-chaussée, placé sous l'égide du grand nom de Molière, ne comptent pas plus de 18 à 20 ans. Ils n'ont jamais travaillé ailleurs.



Voici Marie Aix, au visage angélique et doux qui exprime l'émotion, la douleur, la tendresse avec un charme profond. Mais Marie Aix sait aussi cacher sa jeunesse sous les traits de la Renaude, qu'elle a jouée magnifiquement, il y a quelques jours, aux côtés de Tonia Navar. Elle est capable de cacher sa beauté.

PHOTOS STUDIO HARCOURT, PIAZ ET PERSONNELLES

Ils étudient le classique et le moderne, la diction, la mise en scène, tant du théâtre que du tour de chant. Tonia Navar nous reçoit elle-même.

— Vous n'imaginez pas mon bonheur de voir rouvert ce cours Molière. Sans doute, les vacances sont nécessaires, mais je m'ennuie tellement quand mes élèves sont loin de moi. Je suis si sincèrement leur amie.

Elle nous présente tour à tour Jacqueline Flory, Raymond Lobo, Andrée Kléber, Janine Rochebonne, Jeanne Claudy, Simone Grandier, Charles Carno, Lina Valy; et puis, voici Marie Aix qui incarne récemment le rôle de la Renaude dans *L'Arlésienne*, où elle obtint un magnifique succès. Elle sait, en effet, avec un talent digne des grands artistes, renoncer à sa beauté pour se composer un visage de vieille grand-mère.

— Depuis que j'ai joué *L'Arlésienne*, nous a confié Tonia Navar, j'ai rarement vu une artiste interpréter la Renaude comme le fit Marie Aix. La veille pourtant, elle avait su être une Anna Karénine adorable et séduisante au delà de tout.

Voici enfin Lucienne Laurence. Nous l'avons applaudie au Théâtre des Ambassadeurs, où, en composant le personnage si vivant d'Agnès, elle en a donné une interprétation toute de fraîcheur et de sympathie. Elle a 17 ans. Elle est adorable, et ses mains rivalisent de beauté avec celles de Marie Aix.

— Mais oui... Mais oui... mes petites, vos mains sont très belles, dit en passant Tonia Navar. N'oubliez pas que j'ai eu en 1935, le prix de la plus jolie main de Paris. Et tous de rire avant de commencer le travail. Et bientôt, le cours commence devant nous. Mais

Allons! recommençons! Quelques instants plus tard, Tonia Navar nous reconduit :

— Voyez-vous, nous dit-elle pour conclure, je cherche non seulement à donner à mes élèves, la base de leur métier, mais je veux aussi les faire jouer, car si c'est en forgeant qu'on devient forgeron, c'est en jouant que l'on devient un artiste. Aussi, ai-je fait jouer avec moi mes élèves. A Bordeaux, je donnerai une série de représentations de *L'Arlésienne*. J'emmènerai Marie Aix et Andrée Kléber, qui joueront la Renaude et Vivette, et aussi Lucienne Laurence qui jouera Agnès, et enfin, la petite Henriette Clermont que vous avez vue au Théâtre des Ambassadeurs et qui fait partie de ma classe de tour de chant, débutera cet hiver au cabaret.

Bonne chance au cours Molière! Bonne chance à ses élèves!

Jacques HARDOUIN.



Lucienne Laurence a 17 ans. Elle a joué Agnès, avec une extraordinaire fraîcheur, mais elle sait être aussi un poignant « Poil de Carotte ». Deux aspects de son talent.

c'est d'abord des conseils d'ordre général :

— Ne cherchez pas à composer, dit Tonia Navar, soyez vrais, soyez sincères. Jouez naturel et mieux encore, ne jouez pas.

Il y a devant vous un personnage. Ce personnage, il ne faut pas tellement l'interpréter, que le vivre, comprenez-vous? ce qui ne veut pas dire que l'on ne doit pas travailler sa diction; les plus grands violonistes font, chaque matin, leur gamme.

Allons! recommençons! Quelques instants plus tard, Tonia Navar nous reconduit :

— Voyez-vous, nous dit-elle pour conclure, je cherche non seulement à donner à mes élèves, la base de leur métier, mais je veux aussi les faire jouer, car si c'est en forgeant qu'on devient forgeron, c'est en jouant que l'on devient un artiste. Aussi, ai-je fait jouer avec moi mes élèves. A Bordeaux, je donnerai une série de représentations de *L'Arlésienne*. J'emmènerai Marie Aix et Andrée Kléber, qui joueront la Renaude et Vivette, et aussi Lucienne Laurence qui jouera Agnès, et enfin, la petite Henriette Clermont que vous avez vue au Théâtre des Ambassadeurs et qui fait partie de ma classe de tour de chant, débutera cet hiver au cabaret.

Bonne chance au cours Molière! Bonne chance à ses élèves!

Jacques HARDOUIN.

COURS MOLIERE, 6, rue Beaupon - Paris.

JACQUELINE FLORY

RAYMOND LOBO

ANDRÉE KLÉBER

JANINE ROCHEBONNE

JEANNE CLAUDY

SIMONE GRANDIER

CHARLES CARNO

LINA VALY



Pierre Leroy

LES BEAUX SOIRS DE PARIS

LES AMBASSADEURS A COCEA
ALICE COCEA, SYLVIE
ROBERT LE VIGAN jouent
LE MISANTHROPE
 avec Jean SERVAIS et Denise BOSCH
 J. SALOU, J. PARÈDES, J. CASTELLOT
 POUR 15 REPRÉSENTATIONS SEULEMENT

CHATELET
Valses de Vienne
 Une mise en scène féerique
 Une distribution éclatante

L'AVENUE
 Métro Marbeuf - Ely, 49-34
"FARIBOLES"
 de Robert Robin et Roger Caccia avec
ROGER CACCIA - CHESTERFIELD
 Tous les jours, Mat. 18 h. Soir. 20 h. 30

THÉÂTRE MONCEAU
 16, rue Monceau, Wag 87-48. Métro Courcelles, Georges V ou St-Philippe
Serge AUBRAY et Michel VITOLD
 présentent une
 Comédie en 3 actes
 de **Robert BOISSY**
 Tous les jours à 20 h. - Matinée: Samedi, Dimanche à 15 heures.

THÉÂTRE DES MATHURINS
 MARCEL HERRAND et JEAN MARCHAT
 TOUS LES SOIRS
Le BALADIN DU MONDE OCCIDENTAL
 Matinées Samedi, 10 h. Dimanche à 15 h.

MONTPARNASSE BATY
 RUE DE LA GAITÉ
 PROCHAINEMENT
Marie Stuart

L'ATELIER
 Place Dancourt
Vêtir ceux qui sont nus
 de **LUIGI PIRANDELLO**
 avec
MONELLE VALENTIN

CASINO DE PARIS
 TRIOMPHE DE
Maurice CHEVALIER
 DANS LA SUPER-REVUE
TOUJOURS PARIS

ALHAMBRA
 50, rue de Malte
Lucienne Boyer
PIERRE MINGAND

aux THÉS
CHEZ LEDOYEN
 Champs-Élysées
Alix Combelle
 Vedette des disques "SWING"
LE JAZZ DE PARIS
 Dans le jardin des
 Champs-Élysées, les
 thés les plus ensoleillés
 de 16 h. 30 à 18 h. 30
 Tél.: ANJOU 47-82
 Métro: Concorde
 Consommations: Semaine 28 f. Dim. 35f.

EXPOSITION DE LA FRANCE EUROPÉENNE
 AU GRAND PALAIS
 TOUS LES JOURS, MARDI EXCEPTÉ - ENTRÉE: 5 FRANCS
DIMANCHE 5 OCTOBRE 1941, A 15 HEURES: GRAND GALA DE BOXE
SAMEDI 4, DIMANCHE 5 OCTOBRE, A 20 H. 30
GRANDS GALAS DE DANSE
 Réalisation MAURICE DANDELOT
LEILA BEDERKHAN et sa Compagnie
NYOTA INYOKA
MILA CIRUL
LISA DUNCAN
 Les Ballets de la
LOIE FULLER
JULIA MARCUS
NINA VYROUBOVA et
VLADIMIR IGNATOW
 (Les artistes sont cités par ordre alphabétique.)
 ORCHESTRE DE L'ASSOCIATION DES CONCERTS PASDELOUP, direction: **GUSTAVE CLÔEZ**

En bavardant avec MARCELLE BRÉVANNES



MARCELLE BRÉVANES m'avait dit: — Venez chez moi, nous bavarderons, et je vous montrerai mes nouvelles chansons, les chansons que j'aime, celles que je chanterai cet hiver.

« J'y suis allée ». Un salon clair, lumineux, éclairé par d'immenses baies où seul l'immense piano noir met une tache sombre.

Marcelle Brévan m'accueille chez elle. C'est une toute jeune femme, douce, menue et simple, si simple qu'on est étonné de se trouver devant une artiste, tant la femme et l'artiste ne font qu'un. J'ai interrompu sa répétition; je m'en excuse auprès d'elle.

— Peu importe, puisque je vous ai demandé de venir bavarder.

Et nous parlons de tout à bâtons rompus; de ses projets qui sont nombreux, de ses goûts. Elle a la passion du music-hall, du cinéma et elle n'avoue ses préférences pour certain jeune premier que je ne nommerai pas. Mise en confiance, la lecture quelquefois, mais pas trop. Quant à la radio, c'est pour elle un délassement merveilleux.

— Il m'arrive, me dit-elle, de passer des heures entières devant mon poste à écouter ces voix qui viennent de si loin, et qui m'apportent tant de poésie.

Puis ce sont ses souvenirs. Peu à peu, tout ce qui nous entoure s'efface et s'estompe; Paris est bien loin de nous. Les frondaisons du bois tout proche ont disparu et soudain apparaît un coin de ciel bien bleu, une petite plage ravissante, une lumière blonde, une petite ville au bord de la Méditerranée: Bandol!

Bandol, où chaque soir au Casino, à la salle de Patinage, Marcelle Brévan chantait jusqu'à l'épuisement pour répondre aux demandes de toute une belle jeunesse qui demandait inlassablement: « Madeleine Brévan, encore une autre », si bien, qu'au matin, la ville entière fredonnait: C'est mon meilleur ami.

Si vous rencontrez prochainement de vos amis, qui fredonnent cet air, n'en doutez pas, ils seront allés voir Marcelle Brévan qui doit chanter prochainement à l'Amiral.



SALLE PLEYEL - 252, Faubourg Saint-Honoré
SAMEDI 11 OCTOBRE, à 20 h. 30
 ★ **RAYMOND LEGRAND** et son Orchestre
 PRÉSENTERA Sa formation "Swing" JAZZ DIXIT

Votre cocktail au BAR du **Le plus élégant des bons**
SAINT-MORITZ RESTAURANTS
 29, RUE DE MARIGNAN, PARIS — BAL. 28-60

CARRÈRE
 THÉ - COCKTAIL - CABARET
PATRICE ET MARIO
 René DASSARY, Maurice TENAC et Françoise MARSAY
 45 bis, rue Pierre-Charron

LA VIE PARISIENNE
 chez
SUZY SOLIDOR
 SIMONE VALBELLE
CHRISTIANE NÈRE
 et tout un programme
 Ch. NÈRE
 Cabaret 21 h. - 12, r. Ste-Anne, RIC 97-86

"CHEZ ELLE" 16, rue Volney
 Tél.: Op. 95-73
GISSETTE RABDEAU - MISSIA
FRED FISCHER - Leventiquet DELAMARE
 La petite DADY
 Orchestre WAGNER
 Diners à 20 h. Cabaret à 21 h. MISSIA

MONSIEUR
 Cabaret
 Restaurant
 Orchestre Tzigane
 94, Rue d'Amsterdam
 MACHIM KAN

PARIS-PARIS
ANDRÉE MESANTI
L. JAMBELL - Jacques MAREUIL
 et les meilleures chorégraphes de Paris
Danielle VIGNEAU et SPANITA
 Pavillon de l'Elysée, Anj. 95-10 et 29-60

CABARET
Micheline Grandier
 THÉ - COCKTAIL - SOIRÉE
 43, rue de l'Omignon - Elysées 13-37
 Monique Powell - Pierre-Louis Picard
 Simone Valbelle et Jacques Meyran
 Maurice Martelli en représentation

LIBERTYS
 5, PLACE BLANCHE - Tr. 87-42
 DINERS
Cabaret Parisien
 Ray. FRANCE

ROYAL-SOUPERS
 62, rue Pigalle - Tr. 20-43
DINERS-SOUPERS
 NOUVEAU SPECTACLE
 DE CABARET
 Jean BRISSE

"GIPSY'S" 20, RUE CUJAS
 QUARTIER LATIN
 DE 20 HEURES A 1 HEURE DU MATIN
PARIS EN JOIE
 REVUE AVEC ATTRACTIONS
 ODÉON 89-22

LE PARNASSE De 9 h. à 11 h.
 9, rue Delambre - Danton 31-52
JAIME PLANA
 et un programme de choix
 SON ORCHESTRE DYNAMIQUE

PARADISE
 18, r. Fontaine, Tr. 08-37
WILLY LEARDY
 NOUVEAUX TABLEAUX
 W. LEARDY

La Musique, la chanson, les disques

LES DISQUES
Columbia
 vous présentent quelques enregistrements de
LYS GAUTY

Pour vous, Michina, tango	DF 2793	A Paris, dans chaque faubourg, valse	DF 1134
La chanson de Nina, valse		Bye! Bye! chanson	
J'écoute la pluie, valse	DF 2773	J'aime tes grands yeux, tango	DF 1102
On me prend pour un ange, slow		Le chaland qui passe, chanson-valse	
La gamme de la vie, chanson	DF 1428	Valparaiso, chanson de bord	DF 872
L'amour tel qu'on le parle, chanson		Un coup de Riquiqui, chanson	

LAUBERGE QUI CHANTE
 ÉDITIONS JOUBERT
 25, r. d'Hauteville, Paris

DU BONHEUR
MATELOTS
 Créé et enregistré par
THÉVEN
PIERRE DORIAN
 57, rue N.-D. de Lorette, Paris

LE PREMIER
DENDEZ-VOUS
 DU FILM DE
HENRY DECIN
PREMIER RENDEZ-VOUS
 PRODUCTION
 CONTINENTAL FILMS
 CHANTE PAR
DANIELLE DARRIEUX
 PAROLES DE
LOUIS POTERAT
 MUSIQUE DE
RENE SYLVANO
 PIANO & CHANT: 80
 SING. SEUL: 85
 ÉDITIONS CONTINENTAL
DANIELLE DARRIEUX - ÉDITIONS CONTINENTAL

Le COIN DU DISCOPHILE

MOZART ET LECLAIR

Un des attraits de la discophilie, c'est le plaisir de la découverte.

L'habitude des concerts qui ignore le phonographe, ne saurait prétendre à une réelle culture musicale. Il fréquente uniquement les grands compositeurs, connaît seulement quelques chefs-d'œuvre somptueusement ressuscités. Au contraire, l'amateur de disques a l'impression de se mouvoir dans un univers musical illimité. On lui révèle un jour un ouvrage inconnu d'un maître, un autre jour, c'est un maître oublié. Voici un concerto pour violon et orchestre de Jean-Marie Leclair.

Le concerto en mi bémol pour cor et orchestre, de Mozart, se compose de deux allégros et d'une romance qu'ils encadrent. Le premier allégo rustique de bonne humeur. L'air que l'orchestre a exposé et sur lequel brodera le cor, est d'une douceur toute rustique. La romance est tendre et mélancolique: cor et orchestre s'harmonisent à l'envie. Le troisième mouvement est une savoureuse fanfare de chasse, joyeuse, entraînante, spirituelle.

Ce n'est certes pas là un chef-d'œuvre de Mozart. C'est même une œuvre tout à fait secondaire. Mais c'est encore et quand même du Mozart. On y trouve cette facilité enjouée, cette abondance heureuse, et surtout, cette lumière dorée, ce rayonnement subtil qui sont l'appanage du divin maître. M. Thevet tient la partie du cor avec un brio magnifique. L'orchestre de la Société des Instruments à vent, sous la direction de M. Oubradoux, est remarquable de souplesse et de légèreté (Gramophone D. A. 4.929 et 4.930).

Le Lyonnais Jean-Marie Leclair, qui appartenait à l'orchestre de chambre de Louis XV et fut mystérieusement assassiné en 1764, dans sa maison du Faubourg-du-Temple, est le premier en date des grands violonistes français comme compositeur et comme virtuose. C'est lui qui popularisa chez nous le jeu de la double corde.

Son œuvre est considérable, mais peu connue. Le concert en fa majeur, que nous donne l'orchestre Ars Rediviva, avec Dominique Blot comme soliste, témoigne de l'injustice de cette situation. L'inspiration de Leclair est à la fois large et originale, et l'élégance de son écriture passe toute attente. On admirera tout particulièrement l'adagio. Pimpant et langoureux, subtil et ferme, il est d'un charme incomparable.

La musique de Leclair est aussi pure de ligne, aussi noble que celle de Couperin, et il y a en elle une souplesse et une grâce tout italiennes. Au cours d'un long séjour à Milan, Leclair avait travaillé le violon avec les fameux Sonis, dont les tirés d'archet, au dire des contemporains, faisaient perdre l'haleine à ses auditeurs. Sonis avait été l'élève de Vivaldi. Leclair a retrouvé, par son intermédiaire, l'accent du génial Vénitien (Gramophone D. B. 5.133 et 5.134).

Georges DEVAISE.

Revenir
PARIS MONDE
 Société d'Éditions Musicales
 28, boulevard Poissonnière
 PARIS (9^e)

une Gitane
 HENRI JESSY
 TINI ROSSI
 ALEX MARDON

Toi, que mon cœur appelle
 TINI ROSSI

VOGUEONS VERS L'AMOUR
 JACQUES HENRI
 JACQUES CADET
 LES ÉDITIONS DU VER LUISANT

LES ÉDITIONS DU VER LUISANT
 95, rue de la Boétie
 PARIS

le beau voilier
 LINA MARGY
 VICTOR ALIX

JE SUIS PRÈS DE VOUS
 ANDRÉ CLAYEAU
 ÉDITIONS MUSICALES
 ROGER VAYSSE

ÉDITIONS MUSICALES ROGER VAYSSE
 28, Boulevard Poissonnière, PARIS

LE CIRQUE EN FÊTE
 RAYMOND LEGRAND

ZUMBA
 LEO MARJANE

Attends-moi mon amour
 LEO MARJANE
 PUBL. FRANCIS DAY S.A.
 30, RUE DE L'ÉCHIQUEUR
 PARIS

L'HONORABLE
 M. LÉON UN TEL
 LEO MARJANE

Souvenances
 LEO MARJANE

Éditions France Mélodie
 39, rue Condorcet, PARIS (9^e)

Vedettes



GALAS "VEDETTES"
BON POUR UN FAUTEUIL
à l'un des prochains "Galas Vedettes".
Ce bon est à découper et remettre 49, avenue d'Iéna, pour
être échangé contre la carte d'invitation exigée à l'entrée.
On peut se procurer cette carte par correspondance en
joignant au présent bon son nom et son adresse et un
timbre de 1 franc. L'adresser à "Vedettes", Service
Galas, 49, avenue d'Iéna, Paris-16°.

CHARLES TRENET

dans

ROMANCE DE PARIS

PHOTO EXTRAITE DU FILM